

# Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ  
DE SAINT VINCENT DE PAUL

ISSN : 0397-000  
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

Imp. Chauveau - Indica  
7, avenue Gustave Eiffel - 28630 GELLAINVILLE  
Dépôt légal : avril 2021

MARS

AVRIL

2021

N°2



L'amour fraternel  
pour  
un nouvel élan  
missionnaire

## Sommaire

---

## Vie spirituelle

---

- 66 Lettre du 25 mars 2021  
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 70 Reprise spirituelle pour se préparer à la Rénovation  
"La fidélité"  
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 79 "Fratelli tutti"  
Une encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale  
Monseigneur Nicolas Brouwet, Evêque de Tarbes et Lourdes

## Dieu voit le cœur"

(cf. 1 S 16, 17)

En saint Joseph, Dieu a reconnu un cœur de père,  
capable de donner et de susciter la vie  
dans le quotidien.

C'est à cela que tendent les vocations :  
susciter et régénérer des vies chaque jour.

Le Seigneur désire modeler  
des cœurs de pères, des cœurs de mères :  
des cœurs ouverts,  
capables de grands élans,  
généreux dans le don de soi,  
compatissants en réconfortant les angoisses  
et fermes pour renforcer les espérances.

C'est de cela que... la vie consacrée a besoin,  
aujourd'hui de manière particulière,  
en des temps marqués par des fragilités  
et des souffrances dues à la pandémie...

Pape François  
le 19 mars 2021

## Actualités des Provinces

---

### Témoignage des Sœurs

- 88 Province St. Louise de Marillac-Asia  
L'audace de la charité au rythme de Dieu  
Sœur Maria Jesusa Encio, Fille de la Charité
- 92 Province Sainte Louise-USA  
Vivre toujours plus la fraternité  
Le Conseil provincial
- 96 Province de Fortaleza  
Vivre la communion avec Dieu et les frères  
dans notre Maison d'accueil "Saint Jean-Gabriel Perboyre"  
Les Sœurs de la Maison
- 98 Province d'Amérique Centrale  
*"Appelées et assemblées par Dieu dans les trois Communautés  
implantées au Costa Rica"* - Notre expérience de la fraternité  
Sœur Elisabeth Chaves, Fille de la Charité
- 105 Province d'Eythrée  
Vivre des événements heureux avec "nos seigneurs et nos maîtres"  
Sœur Lettekidan Lucas, Fille de la Charité.

### Témoignage d'un collaborateur vincentien

- 107 Province de Madrid-San Vicente  
"Les pauvres, nos maîtres, nous évangélisent"  
Daniel Roca Laguna, travailleur social dans les collèges de Madrid

## Histoire de la Compagnie

---

- 113 Sainte Elizabeth Ann Seton, une enfant pleine d'espérance  
Sœur Betty Ann McNeil, Fille de la Charité



Vie  
Spirituelle

## Lettre du 25 mars 2021

Chères Sœurs,

*« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne  
selon ta parole » (Lc 1, 38).*

En ce jour de l'Annonciation, nous avons redit « oui ». Peut-être est-ce un oui joyeux, plein de confiance, ou au contraire hésitant, parce que prononcé dans un moment de doutes et de difficultés. La vie est ainsi faite, mais, avec le psalmiste, chacune a répondu : *« Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté »* (Cf. Ps 39), avec ce que je suis ici, maintenant, et avec le désir de repartir, renouvelée de cœur et d'esprit.

Actuellement, la situation du monde nous touche particulièrement - car nous sommes dans ce monde - et, avec l'humanité, nous vivons l'épreuve de l'incertitude, de l'insécurité, parfois de la violence. Encore récemment, nos Sœurs en Centrafrique, à Bangui, ont vu l'arrivée des rebelles. Au Chili, c'est la violence que vivent les migrants rejetés dans le désert d'Atacama et avec qui les Sœurs assistent avec impuissance à de si fortes injustices. Ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres.

La Rénovation des vœux nous donne l'occasion de relire, à la lumière de l'Évangile, la vie du monde et celle de nos Communautés, de renforcer notre foi et de redonner du sens à la charité que nous voulons vivre.

Comment la démarche de la Rénovation peut-elle aussi nous relancer dans l'espérance ? Comment peut-elle nous donner le courage de, sans cesse, nous relever et d'aider les autres à se relever ? Certainement, grâce à la conviction que notre vie donnée peut être le signe d'une fraternité simple, fidèle et audacieuse. Ce signe peut redonner de l'espérance à ceux et celles qui ont tout perdu et rendre visible la foi qui nous tient debout dans les tempêtes inévitables de la vie. Des parcelles de fraternité peuvent surgir pour devenir un « *jaillissement de fraternité* » selon l'expression du Pape François (*Un temps pour changer*, p. 75).

**Une fraternité simple** : La pratique des vœux de chasteté, pauvreté, obéissance et du service des pauvres peut entretenir un climat de fraternité simple.

En effet, les vœux nous apprennent à nous connaître de mieux en mieux, à reconnaître nos limites, notre désir de sainteté que nous n'arrivons pas à traduire suffisamment en actes. En même temps, ils nous font découvrir nos dons, ils nous décentrent de nous-mêmes, nous rendent plus humbles, plus simples et plus libres pour vivre la fraternité et la joie de l'Évangile.

Dans un climat de prière et de fraternité simple, spontanée et sans complication, notre « vivre ensemble » devient un lieu de vie, c'est-à-dire un lieu où peuvent se vivre de petites résurrections.

Les Communautés peuvent alors se transformer en îlots de paix et d'amour où la fraternité simple devient une manière d'être et de faire, un lieu de parole et de confiance, un lieu où il fait bon s'arrêter, une « borne communautaire » pour les souffrants de la misère, de la solitude et de tant d'autres pauvretés.

**Une fraternité fidèle** : Actuellement, la notion de durée dans l'engagement est fortement remise en cause. Au contraire, nos vœux nous provoquent à oser la fidélité, à croire que cette fidélité est non seulement possible, mais qu'elle participe à notre croissance humaine, nous enracine dans notre vocation et nous rend profondément heureuses. Le témoignage d'une fidélité, vécue au fil des années, d'une manière de plus en plus apaisée, ne peut qu'être signe de la présence de Dieu. Sans lui, serait-ce possible ?

Un autre aspect de cette fraternité, qui se veut fidèle, est celle que nous pouvons offrir à ceux et celles que nous rencontrons. Parfois, l'impression d'être démunies face à tant de cumul de pauvretés nous envahit, or, il reste toujours la fidélité à offrir, une fidélité gratuite, même « les mains nues ».

*« La gratuité existe. C'est la capacité de faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour » (Fratelli Tutti, 139).*

**Une fraternité audacieuse** : Chaque vœu est un engagement personnel mais se vit ensemble. L'audace est de croire que nous pouvons nous entraider à les vivre, nous soutenir pour avancer au-delà des obstacles, de croire que la fraternité vécue en communauté est faite pour être partagée avec tous.

Une fraternité audacieuse s'exprime, chaque jour, dans la fidélité et la persévérance des services de toujours, dans les soins, l'éducation, la présence, la prière.

Une fraternité audacieuse se révèle aussi chaque fois qu'un élan missionnaire anime une Communauté pour oser inventer d'autres formes de service, pour aller au-delà ce que l'on croyait possible de faire.

Les exemples sont nombreux. Depuis plusieurs années, la Province de Chelmino-Poznan essaie de s'implanter en Ouzbékistan. Les Sœurs y sont allées à plusieurs reprises pour des périodes d'un mois mais n'ont pas pu ouvrir une Communauté, faute de visa. Ce 27 novembre 2020, trois Sœurs y sont reparties et, à priori, cette fois-ci, elles vont pouvoir rester dans cette région très pauvre de l'Asie centrale.

Dans ma lettre du 1<sup>er</sup> janvier, j'ai évoqué une équipe mobile de quatre Sœurs au Mozambique. Elles sont maintenant sur place auprès des déplacés qui arrivent du nord, de la zone de guerre. Avec d'autres, elles apportent soutien, soins et présence fraternelle.

Au Brésil, dans la Province d'Amazonie, la Communauté d'Ananindeua a créé avec des familles une coopérative de pizzas et autres plats, qui permet maintenant aux familles d'être autonomes.

La fraternité de la Compagnie s'exprime aussi par la réponse à des appels de l'Eglise. Le Dicastère pour le service du développement humain intégral a demandé que les Filles de la Charité participent à un programme

d'accès à l'eau pour les services de santé gérés par les Congrégations. Sur 137 sites retenus, 5 le sont avec des Filles de la Charité. Aujourd'hui même, a lieu une réunion avec le Cardinal Turkson pour mettre en place concrètement ce programme.

Récemment, Sœur Carol Keehan (Province Sainte Louise-USA) a été sollicitée par ce même Dicastère, pour prendre la responsabilité d'un groupe de travail sur la Covid. L'objectif est de travailler à une distribution équitable du vaccin.

Ces quelques exemples reflètent que le don total à Dieu par nos vœux libère de l'énergie, de la générosité, de la fraternité et de la créativité. Notre esprit et notre cœur sont libres pour regarder vers l'avant, en nous mettant totalement au service de nos frères et de nos sœurs.

Tout n'est pas facile et il faut reconnaître qu'il y a parfois des échecs, des conflits, des découragements. Peu importe ! Dieu ne demande pas des exploits, il nous demande d'agir, d'être présentes sur les lieux de précarité et de souffrance, de prier. Croyons qu'il est avec nous. « *Oh ! Qu'il fait bon espérer en Dieu et mettre notre confiance en lui* » (Saint Vincent, 25 novembre 1657, Coste XI, 446).

Demandons au Seigneur de nous aider à vivre nos vœux simplement, fidèlement et avec audace, alors la fraternité aura cette couleur, celle de l'espérance, celle de l'Évangile, à partager avec nos frères et sœurs.

La semaine prochaine nous allons vivre la Semaine Sainte, cette grande semaine, où Marie a accompagné son Fils sur le chemin de la Passion. Elle a vécu la douleur d'une mère, elle comprend celle de tous ceux et celles qui souffrent aujourd'hui. Elle a pleuré au pied de la croix, comme nous pleurons face à tant de misère et d'injustice. Avec elle, offrons notre vie sur ce chemin du service. Nous ne sommes pas seules, Dieu nous accompagne.

Bien affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Françoise PETIT  
*Fille de la Charité*

## Reprise spirituelle pour se préparer à la Rénovation

### La fidélité

*Nous ne sommes capables par nous-mêmes, ni de grandes, ni de petites choses ; mais nous devons plutôt désirer les petites, laissant à Dieu, quand il le jugera à propos, de nous en faire des grandes. Les petites choses se présentent tous les jours, à tous les instants ; les grandes s'offrent rarement. Les petites choses ne sont pas moins propres à nous sanctifier que les grandes, si même elles ne le sont pas davantage ; parce qu'elles nous entretiennent dans l'humilité et ne donnent point de prise à l'amour-propre.*

*La fidélité aux petites choses, l'attention à plaire à Dieu jusque dans la moindre bagatelle, prouvent la délicatesse de l'amour. On peut faire les petites choses avec des dispositions si relevées, qu'elles soient plus agréables à Dieu que de grandes choses faites avec des dispositions moins parfaites. Jetons un coup d'œil sur le ménage de Nazareth, et nous en serons convaincus. Enfin, une chose est certaine par l'Écriture Sainte, c'est que celui qui néglige et méprise les petites choses, sera aussi négligent dans les grandes. **Aspirons donc à la pratique des petites choses**, et de tout ce qui est propre à nourrir en nous l'esprit d'enfance et de simplicité<sup>1</sup>.*

*Accorde-moi, Seigneur, la grâce de la fidélité,  
par ton Fils Jésus-Christ crucifié  
et par l'intercession de la Vierge Immaculée<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup> Jean-Nicolas Grou, sj (1731-1803), Manuel des âmes intérieures, Recueil d'opuscules inédits.

<sup>2</sup> Première formule des vœux, Constitutions, p. 66.



## Introduction

Nous vivons aujourd'hui à une époque où un certain nombre de nos contemporains doutent que la fidélité soit possible. Dans un univers relativiste, peut-on rester fidèle au long des années à une personne, à une vocation, à une cause, à des idées ? Plus qu'à un engagement ferme ne voit-on pas donner de nos jours la préférence au droit d'avoir des choix subjectifs, successifs et différents ? Certains même vont plus loin et suspectent la fidélité d'être une entrave à la liberté. Ne serait-elle pas un fil à la patte, ligotant l'individu et l'enfermant dans son passé ? On considère d'une manière générale que la véritable force ne consiste pas tant à persévérer qu'à s'adapter aux nouvelles situations. Qui du chêne (arbre solide s'il en est, symbole de longévité) ou du roseau (symbole de la souplesse) s'en sortira aujourd'hui ? On parle moins de la grandeur de la fidélité que de la nécessité du pouvoir d'adaptation.

### 1. La fidélité est possible parce qu'elle est un don de Dieu<sup>3</sup>

Jésus connaît ses disciples. Il sait leurs fragilités et leurs limites. Lors de la passion, ne vont-ils pas abandonner le Maître et même, pour Pierre, le renier ? Mais Jésus, en cet instant, prie le Père et lui demande de « garder ses disciples dans la fidélité à son nom qu'il lui a donné en partage ». Il s'adresse à son Père en lui disant « Père Saint, garde mes disciples dans ton Nom ».

Ce Nom, c'est justement sa sainteté, sa puissance de vie et d'amour. Et il revient à l'Esprit Saint de mettre dans le cœur des disciples de Jésus la force de cet amour qui vient du Père. Celui qui est fidèle, c'est d'abord Dieu, qui est fidèle à sa promesse, à son alliance, au don de son Esprit. C'est le Père qui est fidèle dans son projet d'amour pour l'humanité.

Saint Paul dira aux Corinthiens : « Il est fidèle le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus Christ, notre Seigneur » (1 Co 1, 9). C'est le Fils qui est fidèle à son Père, en allant jusqu'au bout de sa mission et sa mort sur la croix signera sa fidélité.

N'appelle-t-on pas d'ailleurs, dans l'Apocalypse de saint Jean, Jésus Christ : « le témoin fidèle, le témoin fidèle et vrai » (Ap 1, 5 et 3, 14) ?

<sup>3</sup> D'après une homélie de Mgr Jean Pierre Ricard, le 29 mai 2013.

C'est l'Esprit Saint qui communique aux hommes la force, le feu et le goût de cette fidélité, que saint Jean appelle la vérité, et qui est tout simplement la puissance éclairante et vivifiante de l'amour. Le Père ne permettra pas que le malin détourne les hommes de cette source d'eau vive, qu'il s'empare du cœur et de l'esprit de ceux qui ont gardé la Parole et ont remis leur vie entre les mains du Père.

Jésus les a gardés. Le Père les gardera. D'ailleurs, Jésus, le bon berger, n'avait-il pas dit : « (mes brebis) ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tout, et nul n'a le pouvoir d'arracher quelque chose de la main du Père » (Jn 10, 28-29).

La fidélité de l'homme, dans sa relation à Dieu et aux autres, n'est pas d'abord liée à une crispation héroïque de la volonté ni à une décision prise à la force du poignet. Elle est un effet de la grâce de Dieu en nous, un fruit de son amour. Nous pouvons être fidèles parce que Dieu lui-même est fidèle et soutient notre propre fidélité.

### **2. La fidélité est une œuvre créatrice**

Dans la Bible, la notion de fidélité est liée à la solidité ; être fidèle, c'est être solide, donc être digne de confiance. Le mot « amen » vient de ce mot : il signifie non pas que la prière est terminée mais c'est l'affirmation que Dieu est fidèle, donc je peux compter sur lui pour l'accomplissement. Et dans le Nouveau Testament, le mot se traduit (cela dépend du contexte) aussi par « foi » ; les « croyants » sont les « fidèles » ; la foi et la fidélité, deux qualités qui sont liées.

Loin d'être une nostalgie paralysante qui nous rendrait prisonniers du passé, la fidélité est une œuvre créatrice qui se vit dans le présent et nous tourne vers l'avenir. Elle ne s'enferme pas dans le conservatisme ou la répétition de l'identique. Mais elle se vit dans une actualisation qui crée du neuf. Cette grâce que Dieu nous donne, nous avons à la recevoir dans l'actualité de nos vies.

Nous avons à en goûter la nouveauté en inventant, au jour le jour, des réponses nouvelles aux divers défis que nous rencontrons aux différentes étapes de notre existence. C'est ce qu'on appelle dans la vie spirituelle la sainteté au quotidien. Il en va de même dans l'amour et dans

l'amitié. La fidélité appelle à en donner, au fil des jours, des expressions toujours nouvelles. Oui, la fidélité est créatrice.

### **3. La fidélité est un combat**

La fidélité n'est pourtant pas un long fleuve tranquille. Elle est aussi un combat spirituel. La tentation peut parfois être forte de quitter la source d'eau vive pour aller boire à d'autres points d'eau. Dieu ne disait-il pas à propos de son peuple sous la plume du prophète Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi la Source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées qui ne tiennent pas l'eau » (Jr 2, 13) ?

Mais, si le combat, à certains jours, trouve l'origine des difficultés en nous-mêmes, d'autres jours, il les trouve à l'extérieur, dans une opposition et une persécution qui peuvent être violentes. Jésus avait d'ailleurs prévenu les siens : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait, mais vous n'êtes pas du monde : c'est moi qui vous ai mis à part du monde, et voilà pourquoi le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi » (Jn 15, 18-20).

Aujourd'hui, de par le monde, bien des chrétiens sont persécutés pour leur foi, pour leur fidélité au Christ. A certains jours le prix à payer pour rester fidèle est particulièrement lourd. C'est pour cela que, dans sa prière, Jésus demande au Père de consacrer ses disciples par la vérité, de leur donner cette force intérieure qui leur permettra de tenir bon. C'est la foi en cette aide de Dieu qui fait s'écrier saint Paul : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8, 39).

C'est fort de cette aide de Dieu, que les disciples du Christ repoussent la tentation du repli sectaire. Ils ne veulent ni fuir le monde ni le maudire. Ils essayent de rester au cœur du monde pour témoigner d'un amour qui est plus fort que le mal, la haine ou le péché des hommes. Ils demeurent fidèles à leur poste et persévèrent. L'Esprit Saint les assure dans cette mission.

#### 4. Dieu est toujours fidèle

« Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion avec son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur. » 1 Co 1, 9 Ces paroles de l'apôtre Paul impliquent un regard en arrière et un regard en avant. Il pouvait dire de lui-même, en se souvenant du passé : « Celui qui m'a appelé à la communion de son Fils, Jésus-Christ, mon Seigneur, est fidèle ». Il pouvait dire par la foi, avec une pleine assurance : « Il sera fidèle ».

Quand nous regardons en arrière, nous pouvons constater avec reconnaissance que Dieu a été fidèle pour nous, depuis le jour où nous avons reçu le salut par grâce jusqu'à aujourd'hui. Et par la foi, nous regardons l'avenir qui nous est inconnu, et pouvons considérer avec une entière espérance les années qui sont devant nous, jusqu'au jour où nous comparaitrons devant lui pour rendre compte à notre Maître de notre service.

D'après la lettre de saint Jacques : « La fidélité du Père des lumières en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation est le fondement de notre vie ». (Jc 1, 17) Soyons reconnaissants de ce que Dieu est fidèle. Cette reconnaissance est une source qui fait jaillir de notre cœur et de notre esprit l'espérance qui ne trompe point.

La fidélité de Dieu est comme un arc-en-ciel qui s'étend d'un bout à l'autre de notre vie. Comme cet arc glorieux aux vives couleurs illumine le paysage après l'orage, ainsi la fidélité de Dieu éclaire toute notre existence. Comme saint Paul nous pouvons dire : « J'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus ». (Ph 1, 6)

En nous-mêmes, comme autour de nous, nous trouvons beaucoup d'infidélité ; celle-ci met encore en relief la fidélité de notre Dieu qui nous a appelés à la communion de son Fils. Et voilà pourquoi nous devons aspirer à une vie toujours plus vraie et toujours plus intime avec Celui qui est fidèle. Voilà pourquoi nous voulons lui demander du fond de notre cœur que notre vie reflète sa fidélité.

Nous croyons que *la fidélité est une condition pour un épanouissement vrai, profond* ; et si, dans la Bible, Dieu en parle aussi souvent, c'est bien parce qu'elle est une dimension essentielle de la vie

chrétienne. Sans elle, c'est le chaos, tant au niveau de la vie avec Dieu que du couple, de la famille, de nos communautés... c'est-à-dire dans tous les domaines.

## **5. Réflexions du pape François sur la fidélité**

### **a. Fidélité et illusions<sup>4</sup>**

Il y a toujours des illusions qui attirent l'attention et, très souvent, nous voulons suivre ces illusions. La fidélité : dans les bons moments et dans les mauvais moments. Il y a un passage du deuxième Livre des Chroniques qui me frappe beaucoup. C'est dans le chapitre XII, au début. “ Et alors que sa royauté s'était établie et affermie – dit-il – le roi Roboam se sentit sûr de lui et s'éloigna de la loi de Yahvé et tout Israël le suivit ” (cf. 2 Ch 12, 1). La Bible nous dit cela. C'est un fait historique, mais c'est un fait universel.

Très souvent, quand nous nous sentons sûrs, nous commençons à faire nos projets et nous nous éloignons lentement du Seigneur ; nous ne restons pas fidèles. Et ma sécurité n'est pas celle que me donne le Seigneur. C'est une idole. C'est ce qui est arrivé à Roboam et au peuple d'Israël. Il se sentit sûr – le royaume étant consolidé –, il s'éloigna de la loi et commença à rendre un culte aux idoles.

Effectivement, nous pouvons dire : “ Père, je ne m'agenouille pas devant les idoles ”. Non, tu ne t'agenouilles peut-être pas, mais il est vrai que tu les cherches et que, bien souvent, tu adores les idoles dans ton cœur. Ta propre sécurité ouvre la porte aux idoles.

### **b. La fidélité comme réponse à la fidélité de Dieu<sup>5</sup>**

Notre fidélité n'est rien d'autre qu'une réponse à la fidélité de Dieu. Dieu qui est fidèle à sa parole, qui est fidèle à sa promesse, qui marche avec son peuple en accomplissant la promesse près de son peuple. Dieu sans cesse se fait sentir comme le Sauveur du peuple, parce qu'il est fidèle à la promesse.

<sup>4</sup> Homélie du pape François, mardi 14 avril 2020.

<sup>5</sup> Homélie du pape François, mercredi 15 avril 2020.

Dieu est capable de refaire les choses, de recréer, comme il l'a fait avec cet infirme de naissance dont il a recréé les pieds, il l'a fait guérir (cf. Ac 3, 6-8), le Dieu qui guérit, le Dieu qui apporte toujours la consolation à son peuple. Le Dieu qui recrée. Une création nouvelle : telle est sa fidélité avec nous. Une recréation qui est plus merveilleuse que la création.

### **c. La fidélité de Dieu est patiente<sup>6</sup>**

La fidélité de Dieu est une fidélité patiente. Il a de la patience avec son peuple. Il l'écoute, le guide, lui explique lentement et réchauffe son cœur, comme il l'a fait avec ces deux disciples qui partaient loin de Jérusalem. Il réchauffe leur cœur pour qu'ils reviennent chez eux (cf. Lc 24, 32-33). Nous ne savons pas ce qui s'est passé dans ce dialogue. La fidélité de Dieu, c'est le Dieu généreux qui a cherché Pierre qui l'avait renié. Nous savons seulement que le Seigneur est ressuscité et qu'il est apparu à Simon. Ce qui s'est passé dans ce dialogue nous ne le savons pas. La fidélité de Dieu nous précède toujours et notre fidélité est toujours la réponse à cette fidélité qui nous précède. C'est Dieu qui nous précède toujours. C'est la fleur de l'amandier au printemps : il fleurit le premier.

### **6. Le don de la fidélité et la joie de la persévérance**

- Suivre le Christ Serviteur dans le service des pauvres est notre chemin où nous accueillons le don de la fidélité. J'ai retenu ces paroles de la lettre du 2 février que Sœur Françoise nous adressait :

*« Le service est pour les Filles de la Charité l'expression de leur don total à Dieu dans la Compagnie et lui donne sa pleine signification » (C. 16b). « Accueillir la chasteté pour élargir notre cœur », « Choisir la pauvreté pour mieux partager », « Aimer l'obéissance pour mieux servir ensemble ». Tout est orienté vers le service et les vœux sont imprégnés du service. C'est le charisme transmis de génération en génération.*

*Contempler Jésus dans ses relations nous donne l'image du Christ que nous voulons suivre : « A l'école du Fils de Dieu, les Filles de la Charité apprennent qu'il n'y a pas de misère qui leur soit étrangère » (C. 11a). Le Christ est celui qui nous montre le chemin de la rencontre,*

<sup>6</sup> Homélie du pape François, mercredi 15 avril 2020.

*fondement de tout service des pauvres. Savons-nous toujours prendre du temps gratuit avant d'agir ?<sup>7</sup> Méditons chaque jour la Parole de Dieu et, particulièrement, les passages où Jésus vit la rencontre : contemplons son regard, sa bienveillance, sa tendresse et laissons-nous façonner ».*

- Le Père Tomaž, dans sa lettre pour ce temps de Carême, nous invite à une conversion : « laisser perturber notre quiétude ! » Je vous partage cet extrait : « *Le Christ brisé devient sous nos yeux, un signe clair qui ne cesse de perturber notre quiétude et de nous appeler à la conversion. Il nous invite à un dialogue continu avec lui dans l'ici et maintenant du monde et de nos relations quotidiennes. Ce Christ brisé nous aide à nous présenter devant lui avec notre réalité humaine, ainsi qu'avec la réalité de chaque être humain. Le Christ est toujours prêt à écouter et à suggérer. Il continue de nous mettre au défi, mais avec une douceur et une miséricorde infinie* ».

- En lisant le message du Pape pour le Carême : « un temps pour renouveler notre foi, notre espérance et notre charité », je me suis arrêté sur l'aspect de la charité. Comme dit saint Paul : « la plus grande des trois, c'est la charité ». (1 Co 13, 13) La fidélité permet une charité inventive ; écoutons ces mots de notre pape François :

*« La charité, quand nous la vivons à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun, est la plus haute expression de notre foi et de notre espérance. La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin. La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion. « Grâce à l'amour social, il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés. La charité, par son dynamisme universel, peut construire un monde nouveau, parce qu'elle n'est pas un sentiment stérile mais la meilleure manière d'atteindre des chemins efficaces de développement pour tous » (FT, 183).*

Accorde-nous, Seigneur, la grâce de la fidélité et donne-nous la joie de la persévérance. Retenons ce conseil de saint Vincent lors d'une conférence sur la conservation de la Compagnie :

<sup>7</sup> Conférence du 25 mai 1654, Coste IX, 688-689.

## La fidélité

*« Si l'on se trouve dans la résolution d'être fidèle à Dieu méprisant tous les honneurs et contentements qui se pourraient présenter, il en faut remercier Dieu et lui en donner toute la gloire... »<sup>8</sup>*

**Concluons** en priant Marie, femme fidèle et persévérante

*Marie, femme fidèle, tu as accueilli avec docilité l'Esprit de vérité qui procède du Père, à travers ton Fils Jésus, apprends-nous à garder le don de notre vocation et à en redécouvrir chaque jour la vitalité.*

*Nous nous tournons vers toi, pour contempler l'œuvre de Dieu qui régénère notre capacité d'aimer et soigne notre fidélité blessée.*

*Nous nous tournons vers toi, persévérante dans la suite du Christ, gardienne vigilante et amante de la Parole, pour admirer en toi la plénitude de vie de qui dans la fidélité porte beaucoup de fruit.*

*Nous nous tournons vers toi, persévérante au pied de la croix pour demeurer près des innombrables croix du monde, où le Christ est encore crucifié, dans les pauvres et les abandonnés, pour leur apporter réconfort et partage.*

*Nous nous tournons vers toi, persévérante dans la prière avec les Apôtres, pour brûler de l'Amour qui ne s'éteint jamais, pour marcher dans la joie et affronter les défaites et les déceptions sans angoisse.*

*Marie, femme fidèle, prie pour nous, obtiens-nous de Ton Fils et notre Rédempteur une foi vivante et aimante, une charité humble et laborieuse, pour vivre le don de la fidélité dans la persévérance, sceau humble et joyeux de l'espérance. Amen.*

Père Bernard SCHOEPPER, CM  
Directeur général

<sup>8</sup> CIVCSVA - Le don de la fidélité, la joie de la persévérance, n° 106.



## “Fratelli tutti”

### Une encyclique sur la fraternité et l’amitié sociale

*« Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d’éliminer ou d’ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d’amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots » (FT, 6).*

Voilà comment le Pape François commence son encyclique, cette lettre qui nous est adressée et que nous recevons dans la foi, comme un encouragement à la fraternité, à tout ce que nous entreprenons pour créer du lien social ; mais aussi comme un questionnement face à la tentation de céder à la culture de l’individualisme et du repli sur soi.

J’aimerais, par ces quelques pages, vous encourager à lire ce texte, non en le résumant, mais en mettant en relief quelques-uns des thèmes abordés.

Laissons-nous interroger par la réflexion du Pape même si certains passages nous dérangent. C’est le propre d’une encyclique adressée à toute l’Eglise, et même à toute l’humanité, de nous aider à prendre du recul et de briser les lignes de partage habituels des courants et des opinions.

L’amitié sociale ? Qui parle de cela ? Ni les économistes, ni les financiers, ni les sociologues, ni les politiques, ni les journalistes. Qui s’intéresse encore à la fraternité, un concept qui, pour beaucoup, relève de l’utopie, de la rêverie, des bons sentiments, avec, en plus un relent de christianisme ? Peut-on encore croire à la fraternité quand on ne croit plus au père ? Quand on ne croit plus à la paternité parce qu’elle aurait le goût amer du patriarcat ?

## Un monde qui se ferme sur lui-même

Le Pape François en parle. En dénonçant d'abord un monde qui se ferme sur lui-même tout en donnant l'illusion du contraire. La globalisation est d'abord un marché où se pressent des intérêts individuels qui nous rapprochent comme le sont des consommateurs dans un magasin, mais qui ne nous rendent pas frères. « *Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence. Il y a plutôt des marchés où les personnes jouent des rôles de consommateurs ou de spectateurs.* » (FT, 12, 2)

Dans cette culture de la consommation, tout semble favoriser l'isolement de l'individu pour le rendre vulnérable : l'histoire est déconstruite, les mots sont dénaturés, celui qui pense différemment est tourné en dérision, les réseaux de communication amplifient l'agressivité et l'enfermement dans des réseaux d'appartenance.

Le Pape François reprend ainsi les termes de sa lettre adressée aux jeunes en mars 2019 : « *Si quelqu'un vous fait une proposition et vous dit d'ignorer l'histoire, de ne pas reconnaître l'expérience des aînés, de mépriser le passé et de regarder seulement vers l'avenir qu'il vous propose, n'est-ce pas une manière facile de vous piéger avec sa proposition afin que vous fassiez seulement ce qu'il vous dit ? Cette personne vous veut vides, déracinés, méfiants de tout, pour que vous ne fassiez confiance qu'à ses promesses et que vous vous soumettiez à ses projets. C'est ainsi que fonctionnent les idéologies de toutes les couleurs qui détruisent (ou dé-construisent) tout ce qui est différent et qui, de cette manière, peuvent régner sans opposition.* » (FT, 13).

Voilà comment le lien social finit par se dissoudre. Nos sociétés prennent la voie de l'atomisation, de l'éclatement, de la méfiance généralisée : on ne peut plus compter que sur soi-même. C'est ainsi que les plus pauvres sont marginalisés, en particulier les enfants à naître, les personnes âgées et vulnérables, souvent aussi les femmes (rappelons que le Pape écrit pour toutes les cultures). Les migrants sont exclus de la participation à la vie sociale. Le bien commun n'est plus compris que comme la somme des intérêts particuliers négociés par la puissance publique.

La pandémie du covid-19 nous a pourtant fait prendre conscience de notre appartenance à une même communauté mondiale. « *Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble* » (FT, 32). Voilà pourquoi le Pape termine son

premier chapitre, celui d'une analyse sans concession de la globalisation, par ce cri : « *Marchons dans l'espérance !* »

### **La Parole du Bon Samaritain**

D'où vient cette espérance ? De la Parole de Dieu que le Pape François nous présente en méditant la parabole du Bon Samaritain. La réponse au déficit de fraternité tient en peu de mots : dès que je m'arrête pour me pencher vers celui qui est proche de moi, en particulier s'il est blessé ou fragilisé, je transforme le monde en l'embrasant de l'amour du Christ ; je retisse le lien social défait, je prends ma part de responsabilité pour le bien commun, je construis la fraternité.

C'est de là, de cette initiative personnelle, que tout peut être transformé et qu'une culture de l'amitié sociale peut s'étendre. « *Il est possible, en commençant par le bas et le niveau initial, de lutter pour ce qui est le plus concret et le plus local, jusqu'à atteindre les confins de la patrie et du monde, avec la même attention que celle du voyageur de Samarie pour chaque blessure de l'homme agressé. Cherchons les autres et assumons la réalité qui est la nôtre sans peur ni de la souffrance ni de l'impuissance, car c'est là que se trouve tout le bien que Dieu a semé dans le cœur de l'être humain... Mais ne le faisons pas seuls, individuellement. Le Samaritain a cherché un hôte qui pouvait prendre soin de cet homme ; nous aussi, nous sommes invités à nous mobiliser et à nous retrouver dans un "nous" qui soit plus fort que la somme de petites individualités.* » (FT, 78).

### **La fraternité est hospitalité**

C'est ce « nous » qu'il nous faut reconstruire, auquel il nous faut veiller, qu'il faut à tout prix sauvegarder. C'est un « nous » qui nous fait sortir de nous-mêmes dans une loi d'extase, de sortie de soi-même, « *pour trouver en autrui un accroissement d'être* » (FT, 88). Voilà la logique d'un amour sincère : il ne nous renferme pas sur l'être aimé ; il nous fait plutôt regarder ensemble vers l'extérieur, il nous ouvre à tous les autres. C'est pourquoi l'hospitalité est la marque d'un amour véritable. La communion entre ceux qui s'aiment n'est jamais un cercle fermé ; elle est plutôt une maison aux portes toujours ouvertes.

« *L'amour nous met en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente*

*toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait : « Tous vous êtes des frères » (cf. Mt 23, 8). (FT, 95)*

L'amitié sociale ? Le Pape François suggère qu'il n'est pas impossible d'appliquer ces principes de l'amitié personnelle, ouverte, hospitalière, aux relations sociales ; et en particulier face au phénomène des migrations.

### **L'attention aux migrants**

Ne nous trompons pas. Le Pape ne voit pas les migrations de population comme un projet à encourager à tout prix. « *L'idéal serait d'éviter les migrations inutiles* », écrit-il (FT, 129). Mais les migrants sont là. Qu'en faisons-nous ? La mission de l'Eglise est de répéter inlassablement le devoir de l'hospitalité à celui qui frappe à la porte. Elle ne met pas en œuvre elle-même une politique d'accueil ; ce n'est son rôle qu'à la marge, dans des situations d'urgence. Mais elle ne cesse de supplier les nations riches de ne pas oublier ceux et celles qui sont à leurs frontières. « *Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » (FT, 129).

La question des migrants préoccupe le Pape depuis le début de son pontificat. Parce qu'ils sont les témoins d'un monde libéral qui ne fonctionne plus et dans lequel les habitants d'un pays se sentent inutiles sur leur propre terre et rejetés par les nations voisines. Les migrations nous concernent tous parce qu'elles nous interrogent sur le système confortable dans lequel nous vivons en Occident et qui génère une « culture du déchet », ces personnes qui ont quitté leur pays et dont personne ne veut chez soi. C'est pourquoi le Pape suggère une forme de gouvernance mondiale pour la question des migrants : « *Il convient d'établir des projets à moyen et à long terme qui aillent plus loin que la réponse d'urgence. Ceux-ci devraient d'un côté aider effectivement l'intégration des migrants dans les pays d'accueil, et en même temps favoriser le développement des pays de provenance par des politiques solidaires, mais qui ne soumettent pas les aides à des stratégies et à des pratiques idéologiquement étrangères ou contraires aux cultures des peuples auxquels elles s'adressent* » (FT, 132, extrait du *Discours au Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège*, le 11 janvier 2016).

Le Pape propose donc une réflexion à l'échelle mondiale sur le phénomène des migrations afin de sortir des solutions à court terme et de penser comme une seule famille humaine.

C'est dans cet esprit qu'il insiste sur l'échange des dons que peuvent constituer les mouvements migratoires : « *Les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous* » (FT, 133).

Il ne rêve pourtant pas d'une sorte de multiculturalisme abstrait qui s'imposerait à tous. L'accueil des migrants suppose, de la part de l'hôte, un amour de sa terre, de son histoire, de sa culture qu'il peut transmettre à ceux qui arrivent pour favoriser leur intégration.

« *La solution ne réside pas dans une ouverture qui renonce à son trésor propre. Tout comme il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels. Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. Il n'est possible d'accueillir celui qui est différent et de recevoir son apport original que dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture.* » (FT, 143). « *Le bien de l'univers exige également que chacun protège et aime sa propre terre.* » (FT, 143).

### **La mission de l'Église dans les questions sociales**

Certains reprocheront au Pape une forme de naïveté sur l'accueil des migrants. Mais il est dans son rôle lorsqu'il permet à notre conscience de ne pas s'endormir alors que des milliers de frères et sœurs dorment dans des camps ou cherchent à quitter leur continent sur des bateaux de fortune. Il ne peut pas proposer des solutions concrètes pour chaque pays. Cela relève des gouvernements locaux. Mais il peut attirer l'attention des autorités politiques, économiques, sociales sur la nécessité de la fraternité pour faire face aux mouvements de population. *C'est pour cela*, écrit le Pape à la fin de sa lettre, *que, même si l'Église respecte l'autonomie de la politique, elle ne limite pas pour autant sa mission au domaine du privé. Au contraire, « elle ne peut ni ne doit [...] rester à l'écart » dans la construction d'un monde meilleur, ni cesser de « réveiller les forces spirituelles » qui fécondent toute la vie sociale. Les ministres religieux ne doivent certes pas faire de la politique partisane, qui revient aux laïcs, mais ils ne peuvent pas non plus renoncer à la dimension politique de l'existence qui implique une constante attention au bien commun et le souci du développement humain*

*intégral. L'Église « a un rôle public qui ne se borne pas à ses activités d'assistance ou d'éducation », mais qui favorise « la promotion de l'homme et de la fraternité universelle ». Elle n'entend pas revendiquer des pouvoirs temporels mais s'offrir comme « une famille parmi les familles, – c'est cela, l'Église – ouverte pour témoigner au monde d'aujourd'hui de la foi, de l'espérance et de l'amour envers le Seigneur et envers ceux qu'il aime avec prédilection. Une maison avec les portes ouvertes. L'Église est une maison qui a les portes ouvertes, car elle est mère ».* (FT, 276).

### **Quels sont les moyens de cette fraternité, de cette amitié sociale ?**

La fraternité, l'amitié sociale c'est la charité du Christ qui vient habiter les relations sociales, les solidarités humaines, les initiatives populaires.

Nous retrouvons là un thème qui est cher au Pape François : celui du peuple. « *Faire partie d'un peuple, écrit François, c'est faire partie d'une identité commune faite de liens sociaux et culturels.* » (FT, 158) Deux courants actuels dénaturent la dynamique interne à la population d'un pays : le libéralisme qui isole les individus en en faisant des consommateurs et le populisme qui détourne l'élan populaire pour servir les intérêts de celui qui gouverne.

La notion de peuple décrit le lien profond qui existe entre les citoyens d'un même pays, les membres d'une même nation, d'une même société. Le peuple évoque un lien entre des personnes. Ce lien est d'abord celui d'une culture, d'une histoire commune qui crée une dynamique interne pour trouver des solutions aux difficultés sociales et économiques.

*« Il faut penser à la participation sociale, politique et économique de telle manière « qu'elle [inclue] les mouvements populaires et anime les structures de gouvernement locales, nationales et internationales, avec le torrent d'énergie morale qui naît de la participation des exclus à la construction d'un avenir commun ». Et en même temps, il convient de travailler à ce que « ces mouvements, ces expériences de solidarité qui grandissent du bas, du sous-sol de la planète, confluent, soient davantage coordonnées, se rencontrent ». Mais sans trahir leurs caractéristiques, parce que ce « sont des semeurs de changement, des promoteurs d'un processus dans lequel convergent des millions de petites et grandes actions liées de façon créative, comme dans une poésie »* (FT, 169). C'est de ces processus, transformés en profondeur par l'amour qui vient de Dieu, que peuvent naître l'amitié sociale. L'activité politique doit en assurer la

promotion dans l'intérêt du bien commun. « *Un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans « le champ de la plus grande charité, la charité politique ». Il s'agit de progresser vers un ordre social et politique dont l'âme sera la charité sociale. Une fois de plus, j'appelle à réhabiliter la politique qui « est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun »* (FT, 180).

### **Cette charité sociale naît dans le dialogue**

Un dialogue qui se construit d'abord dans la confiance, dans la certitude que chacun peut apporter sa pierre à l'édifice que l'on construit. « *Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter.* » (FT, 203). Mais c'est également un dialogue qui vise à aboutir ensemble à reconnaître des principes communs, des lois universelles (la loi naturelle ?) sur lesquels se fonder pour avancer.

« *Nous parlons d'un dialogue qui a besoin d'être enrichi et éclairé par des justifications, des arguments rationnels, des perspectives différentes, par des apports provenant de divers savoirs et points de vue, un dialogue qui n'exclut pas la conviction qu'il est possible de parvenir à certaines vérités élémentaires qui doivent ou devraient être toujours soutenues. Accepter qu'existent des valeurs permanentes, même s'il n'est pas toujours facile de les connaître, donne solidité et stabilité à une éthique sociale* » (FT, 211).

### **La fraternité se nourrit de la vérité et du pardon**

Il y a donc, pour le Pape, des « *vérités élémentaires* ». La vérité est envisagée sous deux angles dans cette encyclique. Elle est d'abord la reconnaissance de ces valeurs permanentes découvertes grâce à un dialogue respectueux. On pense parfois que le fruit du dialogue est une sorte de négociation entre des partis adverses pour trouver une solution qui n'aurait rien à voir avec une quelconque forme de vérité. On dialoguerait pour trouver des consensus pratiques loin des vérités, disons, « *dogmatiques* ». Mais le Saint-Père pense, à l'inverse, que le dialogue conduit à la découverte d'une « *vérité permanente que l'intelligence peut saisir* » (FT, 212). Il y a, écrit-il, des structures fondamentales qui soutiennent l'être humain et la

société. C'est dans la reconnaissance de ces structures que l'on peut fonder un dialogue social constructif et travailler au bien commun.

La vérité est aussi, dans l'encyclique, une valeur fondamentale lorsqu'il s'agit d'engager un processus de réconciliation. Il faut « *repartir de la vérité* », écrit François, quand on veut œuvrer à la paix. « *Ce n'est qu'à partir de la vérité historique des faits qu'ils pourront faire l'effort, persévérant et prolongé, de se comprendre mutuellement et de tenter une nouvelle synthèse pour le bien de tous.* » (FT, 226).

C'est ainsi qu'on peut se préparer au pardon, un pardon qui n'oublie pas la justice mais qui renonce au désir de se venger. « *Ceux qui pardonnent en vérité n'oublient pas, mais renoncent à être possédés par cette même force destructrice dont ils ont été victimes. Ils brisent le cercle vicieux, ralentissent les progrès des forces de destruction. Ils décident de ne pas continuer à inoculer dans la société l'énergie de la vengeance qui, tôt ou tard, finit par retomber une fois de plus sur eux-mêmes. En effet, la vengeance ne satisfait jamais vraiment les victimes* » (FT, 251).

### **La fraternité se fonde sur la transcendance**

Finalement, nous ne pouvons être frères si nous ne reconnaissons pas un même Père. L'oubli de Dieu dans nos sociétés sécularisées nous prive d'un fondement solide pour assurer la fraternité entre les hommes. La raison humaine peut créer les conditions de l'égalité mais elle ne peut fonder la fraternité. Et quand la justice n'a plus de fondement transcendant, elle risque de ne plus servir que la loi du plus fort.

« *S'il n'existe pas de vérité transcendante, par l'obéissance à laquelle l'homme acquiert sa pleine identité, dans ces conditions, il n'existe aucun principe sûr pour garantir des rapports justes entre les hommes. Leurs intérêts de classe, de groupe ou de nation les opposent inévitablement les uns aux autres. Si la vérité transcendante n'est pas reconnue, la force du pouvoir triomphe, et chacun tend à utiliser jusqu'au bout les moyens dont il dispose pour faire prévaloir ses intérêts ou ses opinions, sans considération pour les droits des autres. [...] Il faut donc situer la racine du totalitarisme moderne dans la négation de la dignité transcendante de la personne humaine, image visible du Dieu invisible et, précisément pour cela, de par sa nature même, sujet de droits que personne ne peut violer, ni l'individu, ni le groupe, ni la classe, ni la nation, ni l'État. La majorité d'un corps social ne peut pas non plus le faire, en se dressant contre la minorité* ». (Jean-Paul II, *Centesimus annus* (1<sup>er</sup> mai 1991), n° 44 - FT, 273).



C'est pour ce motif que le Pape François fait plusieurs fois référence au *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* du 4 février 2019 co-signé avec le Grand Imam de la mosquée d'Al-Azhar au Caire, Ahmad Al-Tayyeb. Cela ne nous empêche pas de confesser que notre Dieu est Père et que nous sommes frères et sœurs en Jésus, son Fils unique et bien-aimé. Notre fraternité trouve son fondement ultime dans notre baptême qui nous donne la grâce de la filiation adoptive de façon totalement immérité, gratuite, parce que Dieu le Père nous veut tous frères (fratelli tutti !) selon le mot de Saint Paul : « *Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé* » (Eph. 1, 5-6).

Cette encyclique est riche en réflexions diverses, tant sur le plan des relations personnelles, que des relations sociales et des rapports entre les nations. Elle nous invite à regarder l'humanité comme une famille. Nous avons besoin de ce message d'espérance. Pas seulement pour l'écouter mais surtout pour le mettre en œuvre.

« *Je forme le vœu, écrit François, qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères* » (FT, 8).

Monseigneur Nicolas BROUWET  
*Evêque de Tarbes et Lourdes*

A

Actualité  
des  
Provinces

Province St. Louise de Marillac-Asia

## L'audace de la charité au rythme de Dieu

*«Centrées sur le Christ, par l'intercession  
de notre Sainte Mère et de nos saints Fondateurs,  
demandons au Seigneur de nous combler des grâces  
dont nous avons besoin afin que  
l'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire  
devienne une réalité vivante »*

(Sœur Kathleen Appler, DIA 2015-2021).

La réalité politique du Laos impose des limites à l'évangélisation et aux œuvres apostoliques des prêtres et des religieux, surtout des missionnaires étrangers. Depuis le commencement de l'implantation en 1999, les Filles de la Charité servent exclusivement les membres de l'Eglise catholique romaine et uniquement dans les villages catholiques afin d'éviter d'être accusées de prosélytisme, motif d'emprisonnement ou de déportation.

Cependant, attentives aux appels et aux défis du Document Inter-Assemblées (DIA 2015-2021) et à l'appel du Pape François à « *sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* »

(*Evangelii Gaudium*, 20), après avoir confié la pastorale des jeunes au diocèse de Vientiane en mai 2017, les Filles de la Charité pouvaient répondre davantage aux besoins des indigènes cumulant les pauvretés et à ceux des jeunes les plus vulnérables qui vivent dans les périphéries avec le risque de la traite humaine, de la migration illégale, de conditions de travail injustes, de prostitution et d'autres esclavages modernes.

### ***Les voies de Dieu sont impénétrables : la découverte du village de Namhone***

Dans le petit village de Namhone, District de Meun de la Province de Vientiane, coexistent deux ethnies : les Hmongs qui sont majoritaires et les Khamus qui ont migré du Nord du pays pour échapper aux insurrections. L'ethnie Hmong, animiste, pratique fidèlement sa culture et ses traditions. C'est un peuple de petits agriculteurs très respectueux de la nature, qui s'installe par excellence sur des terrains élevés. C'est pourquoi ce village de Namhone est difficile d'accès : les routes sont difficiles, caillouteuses et la distance est longue. Alors, il n'y a pas de services d'éducation ni de santé, pas plus de services sociaux.

Les seules catholiques du village sont deux jeunes filles : Chong Thaoyonglee et sa sœur cadette. Chong a commencé à participer au groupe des jeunes Hmong pendant sa deuxième année d'études pour une licence en développement communautaire à l'Université nationale du Laos. En raison de son besoin, la Pastorale des jeunes catholiques lui avait offert un soutien financier jusqu'à la fin de ses études. Devenue Responsable du groupe, elle a présenté d'autres jeunes Hmong de son village qui cherchaient également des bourses. Parmi ces jeunes, il y a une jeune fille, Meenu Thao, qui poursuit aussi ses études en Littérature anglaise à l'Université nationale du Laos. lorsque Chong a été envoyée aux Philippines pendant 19 mois pour une formation en pastorale des jeunes, c'est Meenu qui est devenue la personne responsable pour les étudiants Hmong.

C'est la découverte du rêve des jeunes du peuple Hmong de se former pour acquérir un diplôme afin d'améliorer leur vie, qui a motivé les Sœurs à visiter Namhone. En février 2018, grâce à l'accompagnement de la jeune Meenu qui nous a servi de guide et de gage de sécurité, nous avons pu rencontrer les habitants de ce village.

Un matin, à 6 h 30, nous nous sommes mises en route, nous avons d'abord suivi le Mékong (long et large fleuve qui sépare le Laos de la

Thaïlande) puis, avons emprunté de très mauvaises routes poussiéreuses. Vers midi, lorsque nous sommes arrivées dans ce petit village aux habitations précaires, il y avait des personnes âgées, en habits traditionnels, qui se promenaient sous un soleil brûlant avec les enfants, en uniforme scolaire. Les parents des jeunes Chong et Meenu nous ont accueilli chaleureusement. Après la fatigue de ce long voyage, leur sourire nous a rassurées parce que nous savions que peu d'étrangers venaient au village et nous craignions que notre visite ne plaise pas à leurs chefs. Après nous être présentées comme étant des amies des jeunes filles Chong et Meenu, nous avons expliqué la raison de notre venue. La traduction Laotien-Hmong a facilité l'échange.

Nous avons été invitées à manger des petits poissons grillés, du riz thaï, du porc séché et de la soupe. La mère de la jeune Meenu nous a accompagnées pour nous permettre de rencontrer plusieurs familles. Ainsi, nous avons eu une vue d'ensemble du village et nous nous sommes renseignées sur les huit lycéens à aider.

La joie d'avoir pu rendre visite à ces personnes isolées était plus grande que l'inquiétude pour aller dans ce village abandonné et, ensuite, pour revenir à la capitale de Vientiane.

La parole de saint Vincent : « *si vous n'aidez pas, qui aidera ce peuple ?* » nous a aidées à réfléchir sur l'expérience, à discerner la volonté de Dieu et à décider d'accueillir et d'accompagner ces jeunes étudiants pour réaliser leur rêve d'une vie meilleure et d'obtenir une stabilité financière pour leur famille. Nous continuons de faire confiance à la Providence pour persévérer dans la manière de répondre à des périphéries.

Aussitôt, ces huit lycéens ont été aidés. L'une d'entre eux, Houng Thao, avait des troubles sérieux de la vue. Grâce à l'intervention d'un membre de la Société-Saint-Vincent-de-Paul, elle a pu avoir une consultation avec des spécialistes de Vientiane qui lui ont diagnostiqué une hydrocéphalie bénigne, cause de ses maux de tête permanents et de ses troubles de vue. Cette question requiert une intervention chirurgicale très délicate qui ne garantit malheureusement pas la guérison complète. Un médecin Hmong a expliqué à la maman de Houng Thao les avantages et les inconvénients de cette intervention chirurgicale. Finalement, celle-ci a décidé de ne pas faire opérer sa fille.

Agée de 16 ans, Houng Thao, continue sa scolarité, elle est en première. Elle et sa petite sœur ont été abandonnées par leur père, il y a dix ans. Leur mère prend soin de ses deux enfants, mais elle-même est de

santé fragile. La petite sœur cadette, elle, a un handicap mental mais a la possibilité d'étudier dans un Centre pour handicapés. La maman d'Houng Thao, n'étant pas sûre que sa fille puisse continuer ses études, a hésité à donner son accord.

Pendant ce temps, la jeune Chong a terminé aux Philippines sa formation de Pastorale des jeunes, elle travaille maintenant pour faciliter les orientations vers des services spécialisés et elle surveille les projets financiers pour aider les étudiants et leur famille.

Le 15 mars 2020, pour la cinquième fois, nous sommes retournées au village de Namhone en raison de la saison des pluies et des restrictions imposées par le gouvernement. Les bourses d'études sont offertes par la Fondation « *Enfants du Mékong* » et par des donateurs particuliers. A ce jour, nous accompagnons 52 lycéens et étudiants, dont quinze viennent du village de Namhone. Certaines familles reçoivent également une aide pour pouvoir commencer une activité qui leur permettra de gagner leur vie.

Voir des jeunes pouvoir continuer leurs études et recevoir des formations qui les aident à développer leurs dons et à obtenir des compétences pour faire face aux défis de la vie et être auprès des autres des instruments d'amour, voilà ce qui fait notre joie.

Que la Providence divine continue d'agir à travers les différents acteurs pour que des jeunes démunis puissent réaliser le projet que Dieu a pour eux.

*« Soumettons-nous à la Providence ; elle fera nos affaires en son temps et en sa manière »* (Coste III, 454 ; lettre 1109 à René Alméras).

Sœur Maria Jesusa ENCIO  
*Fille de la Charité*

## Province Sainte Louise-USA

# Vivre toujours plus la fraternité

Au cours de cette dernière année, la pandémie de la Covid nous a appris beaucoup sur la patience, la souplesse et l'art de l'adaptation. Nous avons appris à faire davantage avec moins, à apprécier nos compagnes et nos collaborateurs à leur juste valeur, à être plus créatives et à oser entrer dans les nouvelles expériences que nous n'aurions jamais imaginées. C'est ce que nous avons vécu dans la Province Sainte Louise-USA.

La première grande adaptation à faire concernait notre Assemblée provinciale. Face à l'incertitude par rapport à la durée de la pandémie, nous avons décidé de vivre cette rencontre sous le mode virtuel. La Commission de préparation a dû changer de manière de faire pour adapter ce qui était initialement prévu, à savoir une rencontre présentielle de quatre jours et programmer deux rencontres virtuelles, de quatre jours, chacune, avec des temps d'échange, en groupe et en séance plénière, sur le contenu de la Synthèse, des temps de discernement sur les orientations générales de la Province pour les six ans à venir et les votations sur les propositions et postulats.

Lors de la première partie de l'Assemblée provinciale en juillet 2020, la technologie de Zoom a permis à environ 200 Sœurs de se rencontrer, de prier et de dialoguer sur les 4 défis : les droits humains et le développement intégral, la sauvegarde de la « maison commune », la mystique du « vivre ensemble » et la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes aux jeunes générations. Nous avons des inquiétudes sur la méthode mais il est clair que, grâce à la réflexion de chaque Communauté

locale lors des Assemblées domestiques et à la préparation dans la prière de l'Assemblée provinciale, (et grâce à l'Esprit Saint !), cela a bien fonctionné. Ce fut pour toutes une expérience de grâce.

C'était beau de voir les Sœurs les plus technophiles de chaque Communauté aider, avec générosité, patience et affection, les Sœurs moins à l'aise avec la technologie. Lors de la deuxième partie de l'Assemblée en mars 2021, sur les affaires provinciales, les Sœurs se sont entraînées au niveau de la technologie afin que le vrai travail de l'Assemblée puisse se faire. Au cours de la Messe en fin de journée, nous nous rendions bien compte que l'Assemblée provinciale sous le mode virtuel avait aidé à renforcer de manière inattendue les Communautés.

Au cours de cette dernière année, nous avons approfondi et vécu la mystique du vivre ensemble de bien des manières mais celle qui ressort le plus, c'est le souci de nos Sœurs aînées.

La Province a quatre grandes Maisons de retraite pour nos Sœurs aînées, éparpillées à travers la Province et le pays. Pendant cette pandémie, comme partout dans le monde, nous avons été préoccupées pour le soin et la sécurité de nos Sœurs aînées. Malgré le respect des mesures sanitaires, le coronavirus a touché nos Sœurs et le personnel laïque des quatre Maisons de retraite. En décembre 2020, la situation s'est aggravée à la Maison de retraite de la ville d'Albany, dans l'état de New York. Plusieurs Sœurs ont été testées positives et ont été confinées, même si certaines d'entre elles avaient besoin de beaucoup de soins médicaux et d'aide pour la toilette, etc. Plusieurs membres du personnel ne pouvaient travailler en raison d'une contagion ou d'un contact avec la Covid. D'autres encore ont dû prendre un congé pour soigner des parents fragiles. Le personnel restant, Sœurs et laïcs, était surchargé.

Toutes les Sœurs aînées ont été confinées dans leur chambre afin d'éviter la propagation du virus, ce qui les a empêchées de faire ce qu'elles pouvaient faire pour elles-mêmes en temps normal : se déplacer au réfectoire, faire la lessive... Il fallait porter les repas trois fois par jour, avec peu de personnel et moins de Sœurs en bonne santé. Toute la région connaissait une vague de cas de Covid, alors c'était impossible de trouver d'autres employés pour nous aider à soigner nos Sœurs. Les Sœurs de la Communauté avoisinante étaient en quarantaine en raison de la présence

## Témoignage des Sœurs

de plusieurs cas positifs. La réserve de personnes disponibles diminuait dangereusement.

Nous avons lancé un appel auprès des Sœurs de la Province, pour venir aider 4 à 6 semaines à la Maison de retraite d'Albany. Parmi les premières Sœurs bénévoles, il y avait deux Conseillères provinciales qui, parties de la Maison provinciale de Saint-Louis, arrivaient à Albany après avoir conduit plus de 1 600 km. Sept Sœurs, en mission un peu partout dans la Province, les ont rejointes. Quelques-unes étaient infirmières ou professionnelles de santé mais la plupart d'entre elles n'avaient pas de formation dans le domaine de la santé. Chacune a aidé de multiples façons : distribution des plateaux-repas, lessive, ménage, administration hebdomadaire des tests Covid aux Sœurs et au personnel, faire la toilette des Sœurs et leur apporter un peu de joie. Grâce à cette présence sympathique et rassurante, les Sœurs aînées pouvaient voir de nouveaux visages (du moins, les yeux, toujours visibles malgré les masques) malgré les jours d'isolement qui semblaient interminables.

C'était un service exigeant et de longues heures pour assurer les postes 24 heures sur 24 mais le climat était très bon ! Nos Sœurs aînées étaient étonnées que ces Sœurs laissent tout, surtout pendant les fêtes de Noël et de fin d'année, pour venir les aider. Au-delà des Sœurs venues à Albany, toutes les Sœurs se sentaient concernées par cette situation. Les compagnes, restées à la Communauté, avaient repoussé ou avancé le repas de Noël pour qu'elles puissent y participer. Grâce aux merveilles de la technologie – portables et Zoom – les Sœurs bénévoles pouvaient rester en lien avec leur Communauté entre leur temps de travail et de sommeil. Toutes les Sœurs, en service à Albany ou dans leurs lieux de mission habituelle, ont porté dans la prière les Sœurs malades et le personnel soignant, et s'efforçaient de rester en contact. La Communauté est une réalité, même lorsque la distance nous sépare, et nous en sommes d'autant plus reconnaissantes lorsque nous nous retrouvons.

Le 6 janvier 2021, le « personnel itinérant » de la Maison de Retraite d'Albany avait organisé la « visite des Rois mages », avec des cadeaux et en costume peu habituel mais bien adapté à cette pandémie : masque, gants et visière assortie d'une barbe ! Les Sœurs aînées continuent de raconter cette visite inédite qui leur a redonné joie et courage.



La bonne volonté des Sœurs venues à Albany en dit long sur la disponibilité et l'appartenance à la Compagnie. C'est la mystique du vivre ensemble, en actes ! Plusieurs des Sœurs bénévoles, venant d'une autre Province avant d'appartenir à notre Province actuelle reconfigurée, ne connaissaient pas les Sœurs aînées mais, désormais, des liens se sont tissés à tout jamais.

Dans toute la Province, les Sœurs se sont aussi adaptées aux besoins des personnes au service desquelles elles sont. Elles ont fabriqué des masques, appris à profiter de la technologie pour garder des contacts avec les personnes plus isolées, expliqué les bonnes manières de se protéger, tout en continuant de rejoindre les personnes dans le besoin. Nous souhaitons ne jamais revivre une autre pandémie ; toutefois, nous avons beaucoup appris de cette expérience sur le sens de la mystique du vivre ensemble en communauté.

Le Conseil provincial

Province de Fortaleza

Vivre la communion  
avec Dieu et les frères  
dans notre Maison d'accueil  
“Saint Jean-Gabriel Perboyre”

La fraternité exige engagement, maturité et coresponsabilité. En assumant notre propre croissance dans tous ces domaines, nous contribuons également à la croissance de l'autre, même de manière indirecte. En reconnaissant nos limites et en nous laissant aider, nous éveillons aussi chez l'autre le désir de grandir, la réciprocité renforce la communion fraternelle. Cependant, cela ne doit pas nous empêcher d'accepter l'autre qui pense de manière différente car il faut rester souple, tolérant devant le grand mystère qu'est chaque personne.

C'est dans cette optique que notre communauté s'efforce de témoigner de la fraternité évangélique, elle qui prend sa source dans l'Eucharistie (cf. C. 19b et DIA 2015-2021 p. 10 : « *Nos relations centrées sur Jésus Christ nous permettent d'être des témoins crédibles de la miséricorde et de la tendresse de Dieu* ». Chaque Sœur s'engage à favoriser la qualité de la vie de prière et de la journée de reprise mensuelle, en approfondissant un thème par mois « La prière est l'eau indispensable qui nourrit l'espérance et fait grandir la confiance » (homélie du Pape, 29 juin 2017) et, ensemble, nous essayons de nous aider mutuellement en partageant nos dons.

Chaque jour, dans notre chapelle de Notre-Dame des Grâces, la

messe est célébrée et de nombreux laïcs de la paroisse y participent. Ce lien spirituel nous unit les uns aux autres. Ensemble, nous célébrons les fêtes liturgiques, les événements vincentiens tels que la fête des Fondateurs, de sainte Catherine, de la Médaille Miraculeuse ainsi que Noël et la fin de l'année. Les laïcs se considèrent comme faisant partie de la Famille vincentienne et sont toujours prêts à s'engager dans les actions en faveur des pauvres ou de notre Maison d'accueil "Saint Jean-Gabriel Perboyre". Au début du carême, nous avons proposé une collecte de denrées alimentaires non périssables en vue d'un partage avec les familles démunies du quartier.

A la Maison "Saint Jean-Gabriel Perboyre" qui accueillent des malades et leurs accompagnateurs, avant ou après une greffe de foie, de rein ou de moëlle osseuse, des patients souffrant d'un cancer ou de déficiences motrices, visuelles, auditives... nous réunissons régulièrement les employés, les gardiens ainsi qu'une famille de migrants venant du Venezuela qui a trouvé refuge chez nous, pour vivre des temps forts à l'occasion des anniversaires ou des fêtes religieuses. « *Mettre l'Eglise en état de mission nous demande de recréer la communion, car il ne s'agit pas d'une action uniquement vers l'extérieur...* » (homélie du Pape François, 7 juillet 2015).

Les différentes œuvres dans lesquelles nous servons sont des lieux où nous essayons de semer la bonté : à la Maison d'accueil Saint Jean-Gabriel Perboyre, mais aussi à l'école professionnelle « Jésus travailleur », avec l'AIC où des cours professionnels sont donnés aux habitants du quartier, au service de la Pastorale des migrants, et le soutien financier et l'accompagnement d'une famille vénézuélienne qui vivait dans l'une de nos maisons à Tabapuazinho, Caucaia-Ceará pour l'aider dans ses différentes démarches...

Dans ces différents lieux d'activités, chacune de nous s'efforce de servir avec amour ses frères souffrants et de reconnaître en eux le visage de Jésus.

Les Sœurs de la Maison

## Province d'Amérique Centrale

*“Appelées et assemblées par Dieu  
dans les trois Communautés implantées au Costa Rica”*

### Notre expérience de la fraternité

*« La fraternité don et devoir qui vient de Dieu le Père »<sup>1</sup>. Dieu appelle toujours. Il nous a donné la vie et, avec le baptême, il nous appelle à vivre dans le Christ, en Eglise, et il nous rend tous frères. La valeur fondamentale de notre vie, c'est l'amour : amour pour le Sauveur, amour mutuel et souci des pauvres qu'il nous permet de servir et d'aimer comme des frères. « Pour nous cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile ».<sup>2</sup>*

Au Costa Rica, nous sommes 11 Filles de la Charité réparties dans trois Communautés locales assez éloignées l'une de l'autre : la première se trouve à Bambu, près de Bratsi, dans le Sud-Est du pays, et les Sœurs travaillent à Talamanca dans le Foyer de personnes âgées ; la seconde est implantée dans la zone rurale de Guapiles et la troisième à Alajualita, dans la banlieue de la capitale San José. Sur les 11 Sœurs, deux d'entre elles sont originaires du Salvador, deux du Panama et sept de Costa Rica. Par notre service des pauvres, nous nous sentons comme « *un seul cœur* » qui bat au rythme de l'amour de Dieu : nous nous efforçons constamment de vivre la culture de la rencontre, au sein de nos Communautés et avec le peuple de Dieu qui nous évangélise par leur style de vie simple et interroge notre identité de servante.

<sup>1</sup> Pape François, Conférence de presse 31 juillet 2013

<sup>2</sup> Fratelli Tutti, 277

« Comme c'est important de rêver ensemble !... Chacun avec sa propre voix, tous frères ». <sup>3</sup> La diversité culturelle qui définit nos Communautés, notre vie ensemble, au lieu d'être un obstacle à la fraternité, est source d'expérience, d'apprentissage et d'exigence pour construire des liens de communion, en gardant toujours le regard tourné vers le Christ, Lui qui nous a appelées pour établir sa demeure parmi nous.

Chaque année, la Commission de formation de la Province nous propose de vivre des rencontres fraternelles et d'approfondissement sur un thème. « *L'amour social est une force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde d'aujourd'hui* ». <sup>4</sup>

Mais, avec cette pandémie du covid, en raison des alertes d'urgence nationale décrétées par le Ministère de la Santé publique, il est devenu difficile de continuer le rythme habituel de ces rencontres. Au fil des mois, la connaissance de l'impact du virus nous a obligées à trouver de nouvelles stratégies et des moyens pour continuer un rythme de vie plus ou moins normal, tout en respectant les mesures sanitaires en place. Nous sommes conscientes que « *Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant* ». <sup>5</sup>

Devant l'ignorance de ce nouveau virus pathogène, des mesures de précautions sont prises dans le pays afin d'éviter toute contamination : interdiction de réunions, fermeture des lieux de culte. Les prêtres célèbrent l'Eucharistie sans aucun fidèle. Tout à coup, cette nouvelle réalité nous a fait prendre davantage conscience de l'importance de notre vie de foi. Heureusement, nous pouvions suivre à la télévision ou en ligne des célébrations eucharistiques. Enfin, même les mesures de restrictions demeurent, elles sont devenues un peu moins sévères. « *La voie à suivre pour redonner l'espérance et opérer un renouvellement, mais c'est la proximité, c'est la culture de la rencontre* ». <sup>6</sup>

Dans nos trois Communautés, composées de Sœurs d'âge et de pays différent, en mission dans divers services, nous nous efforçons de « *renforcer le sens du vivre ensemble et de la responsabilité de chacune dans cette construction commune* » en nous acceptant mutuellement

---

3 Ibid. 8

4 Ibid. 183

5 Ibid. 8

6 Ibid. 30.

avec nos différences. Selon le Pape François : « *une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres* ». <sup>7</sup>

Début mars 2020, nous avons envisagé de réunir la veille du jour de l'Annonciation nos trois Communautés pour vivre ensemble une journée de retraite et relire notre engagement de Fille de la Charité en vue de nous préparer à la Rénovation. Tout était programmé mais, voilà, qu'à cette période, la pandémie s'est aggravée à nouveau. Face à l'incertitude de la situation et la peur de contamination de la part des Sœurs plus âgées, nous avons renoncé à ce projet et chaque Communauté s'est organisée dans son lieu de mission.

Heureusement, chaque Communauté a trouvé un prêtre disponible pour célébrer l'Eucharistie le jour où nous renouvelions notre don à Dieu pour Le servir dans la personne des pauvres : « Oui, Seigneur, tu peux compter sur nous, comme nous comptons sur toi ». Ce jour-là, nous apprenions que des Sœurs de plusieurs pays d'Europe étaient touchées par le coronavirus.

Les rencontres fraternelles nous manquaient de plus en plus. Grâce aux moyens modernes de la technologie, nous avons pu commencer à communiquer entre nous : quand nous avons pu nous téléphoner via internet, c'était une très grande joie de nous entendre et de partager les joies et les difficultés.

Même si les relations interpersonnelles changeaient, nous pouvions continuer la vie ordinaire et, dans la mesure du possible, notre service. « *L'Eglise est toujours... à la recherche de nouvelles voies pour l'annonce de l'Evangile* ». « *Actuellement, il est nécessaire de célébrer à distance, mais « pour sortir du tunnel, et non pour rester ainsi* ». <sup>8</sup>

En avril 2020, la proposition d'une retraite en ligne pour les Sœurs aînées a été proposée par la Province. Ce fut là un test pour la suite de nos communications par mode virtuel. Les conditions de la retraite furent idéales, le Directeur provincial était le prédicateur et nous pouvions le voir et l'écouter sur l'écran de l'ordinateur ; et, pour faciliter notre réflexion, il nous envoyait ses textes écrits. Bien sûr, l'acteur principal dans une retraite, c'est le Seigneur : « *je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* »

<sup>7</sup> Ibid. 67.

<sup>8</sup> Pape François, discours aux participants à l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour les laïcs, 7 décembre 2013 ; entretien avec la revue espagnol La Vida Nueva.

(Os 2, 16) mais Dieu passe par la fraternité et le partage. Grâce aux Sœurs plus jeunes qui ont mis leur talent au service des plus âgées, chacune a pu faire sereinement sa retraite annuelle : « *Osons contempler, ensemble, le Christ dans l'Évangile pour construire jour après jour une Communauté de foi* » (DIA, p. 10). Toutes les autres retraites annuelles eurent lieu de cette manière, chacune s'inscrivant en fonction de ses engagements.

L'Assemblée provinciale s'est aussi déroulée sous le mode virtuel. Grâce aux nouvelles technologies, toutes les Sœurs des pays d'Amérique Centrale, convoquées pour l'Assemblée provinciale, ont pu se voir sur l'écran de leur ordinateur, dialoguer, réfléchir, étudier les sujets retenus, ceci dans un climat de joie. Une magnifique occasion de resserrer les liens d'amitié fraternelle !

**« La pandémie de la Covid-19 a soudainement éclaté et mis à nu nos fausses certitudes ».**<sup>9</sup>

Le 6 mars 2020, le premier cas de Covid-19 à Costa Rica était confirmé. Tous les établissements de santé, dont le Foyer Sainte Louise pour personnes âgées de Talamanca, ont reçu des recommandations fermes concernant les mesures de sécurité à prendre : assurer une surveillance constante, appliquer avec rigueur les protocoles de prévention sanitaire. Les Sœurs de Bambu travaillent dans le Foyer Sainte Louise, établissement administré par le Ministère de la Santé. En raison des mesures sanitaires, les Sœurs et le personnel ont dû changer leur manière d'entrer en relation avec les personnes âgées ; le fait de porter des masques, des surblouses et des habits spéciaux, de respecter la distanciation physique pour empêcher la propagation du virus et protéger les autres, sont des facteurs d'insécurité psychologique.

Le 12 octobre 2020, un premier cas de contamination est apparu au Foyer Sainte Louise. L'annonce de cette nouvelle était très inquiétante, trois personnes âgées sont décédées rapidement. Le personnel soignant a été soumis à une surcharge de travail dans des conditions de stress intense : « *les pauvres sont notre poids et notre douleur* ». Dans la prière, le Seigneur donnait à chaque Sœur l'énergie, l'amour et la force nécessaires pour servir généreusement. « *Sois patient, parfois il faut passer par le pire pour obtenir le meilleur, mais toujours en faisant confiance à Dieu* »<sup>10</sup>. L'accompagnement du Ministère de la Santé, des représentants de la Caisse

9 Fratelli Tutti, 7

10 Pape François, Twitter

## Témoignage des Sœurs

d'Assurance Sociale et le soutien des familles (dons, aides, prière) nous ont permis de surmonter ces moments difficiles.

Les Sœurs des deux autres Communautés du pays et les membres de la Famille vincentienne ont soutenu les Sœurs de Bambu sur le plan spirituel et financier.

**« La fraternité signifie vivre en paix ensemble, s'aider et s'aimer les uns les autres »<sup>11</sup>.**

Dans cette période tellement particulière, tout en continuant de prendre mille et une précautions, nous nous efforçons de mettre le plus d'intensité et d'intériorité dans les petites choses de la vie quotidienne, dans nos rencontres que ce soit dans la rue, dans les magasins... de nous encourager mutuellement à respecter les gestes barrières et surtout de rester le plus possible proches des pauvres : visites à Nuestra Senora de los Angeles, à des parents de Sœurs, âgés ou malades...

Les dates d'anniversaires ou d'événements de la Famille vincentienne étaient des occasions de nous rencontrer et de célébrer notre foi avec les collaborateurs, les bienfaiteurs, les Lazaristes qui nous accompagnent...

**« Vierge et Mère, Marie... Étoile de la nouvelle évangélisation, aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion, du service, de la foi ardente et généreuse... »<sup>12</sup>**

En cette année de pandémie, nous nous demandions comment vivre la neuvaine préparatoire aux apparitions du 27 novembre et honorer la mission que la Sainte Vierge nous a confiée : La faire connaître, distribuer la Médaille comme moyen concret de rappeler son amour puisque *« ceux qui la porteront avec dévotion et confiance recevront d'abondantes grâces... »*. Par chance, les églises ont été réouvertes, même si les consignes de distanciation restaient sévères, le nombre de fidèles étant proportionnel à la grandeur de l'église et à sa capacité d'accueil. Pour nous qui avions habituellement la messe dans notre maison avec des paroissiens, la situation changeait puisque les dimensions de la Maison ne nous permettaient pas de respecter les règles sanitaires. Pourtant, malgré ces limitations, nous pouvons affirmer que, dans notre pays, l'année 2020 a été la plus intense pour diffuser la Médaille et vivre avec ferveur la neuvaine préparatoire à

11 Pape François, Réflexions

12 Pape François, Prière à Marie (Evangelii Gaudium, 288)



la fête de la Médaille miraculeuse. Toutes les démarches entreprises ont trouvé un accueil et des réponses positives et encourageantes. Nous avons donc imprimé le programme de la neuvaine, distribué les Médailles. La célébration Eucharistique du 27 novembre présenteielle a été retransmise sur Facebook ainsi que sur deux Radios catholiques nationales, sur Facebook live des Vincentiens et dans le Sanctuaire national Santo Cristo de Esquipulas, qui appartient au secteur paroissial.

Dans le pays, les Filles de la Charité, les Jeunesses Mariales, les membres de l'Association de la Médaille Miraculeuse, les groupes vinctiens, tous ceux et celles qui aiment la Vierge, ont pu s'unir dans la prière pour vivre cette belle fête avec une ferveur encore plus grande... Vraiment, rien n'est comme d'habitude !

***« Si la musique de l'Évangile cesse de retentir dans nos maisons, sur nos places ... nous aurons éteint la mélodie qui nous pousse à lutter pour la dignité de tout homme et de toute femme »<sup>13</sup>***

Le jour de Noël, nous avons été très heureuses de nous rencontrer par mode virtuel : nous voir et nous entendre et communiquer avec le Conseil provincial. Les messages fraternels étaient encourageants et, grâce à un nouveau programme, nous avons pu aller nous agenouiller devant la crèche, toujours en mode virtuel. Chacune de nous pouvait choisir un personnage (Marie, Joseph, un berger, un mage...), un objet présent dans l'étable (une étoile...) ou un animal (un agneau, un chameau...) ou encore un cadeau... et le déposer à la crèche en s'engageant à assumer les caractéristiques du choix réalisé et, ainsi, de vivre plus intensément les fruits de la Nativité : par exemple être la lumière de l'étoile, vivre la douceur de l'agneau, avoir la force du chameau, être pleine de l'amour de Marie, se donner avec générosité comme Joseph... Alors, oui, le Fils de Dieu s'incarnait encore aujourd'hui. Ce programme a duré environ une heure, c'était une belle occasion de nous renouveler dans notre don à Dieu et aux pauvres.

Noël est aussi une invitation à partager avec tous la joie de Dieu, Lui qui s'est fait petit Enfant pour vivre notre condition humaine. Or, cette période de pandémie entraîne une augmentation considérable du nombre de personnes dans le besoin : perte du travail, enfants non scolarisés, femmes affrontées à mille et un problèmes... cela requiert de notre part beaucoup d'écoute et de compassion...

13 Fratelli Tutti, 277

## Témoignage des Sœurs

Comment fêter Noël cette année ? Cela semble impossible en raison de toutes les interdictions. Heureusement, il y a beaucoup de générosités de la part des Mouvements d'Eglise et des bienfaiteurs et, avec leurs aides, nous avons pu offrir des bonbons aux enfants et quelques cadeaux aux familles en grande difficulté.

*« Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel »<sup>14</sup>*

A l'occasion du jubilé de Sœur Cruz Elena, les Sœurs des trois Communautés ont pu se réunir pour cet événement : après cette longue période de restrictions sanitaires sévères, c'était la première fois que les Sœurs des trois Communautés se retrouvaient pour participer à la messe à l'église paroissiale et partager un repas. Cela nous semblait merveilleux ! Nous pouvions échanger les nouvelles, les difficultés mais aussi les joies.

*« Personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer ».<sup>15</sup>*

Aujourd'hui nous sommes davantage conscientes de l'importance de consolider, au jour le jour, notre relation avec Dieu et avec les autres. Nous comprenons mieux la nécessité des partages fraternels. Bien sûr, nous avons encore beaucoup à faire pour progresser dans une vie de communion fraternelle, mais il semble que cette période difficile nous a fait grandir dans la fraternité et dans notre appartenance à la Compagnie. *« Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? »<sup>16</sup>*

Sœur Elisabeth CHAVES,  
*Fille de la Charité*

<sup>14</sup> Evangelii Gaudium, 101

<sup>15</sup> Fratelli Tutti, 87

<sup>16</sup> Fratelli Tutti, 70

Province d'Erythrée

## Vivre des événements heureux avec « nos seigneurs et nos maîtres »

Les Filles de la Charité de la Maison Marie Immaculée d'Asmara m'ont invitée à participer à l'une de leurs activités organisées pour les personnes porteuses d'un handicap mental du Centre d'handicapés d'Asmara, dans le quartier Maitemenay, géré par la municipalité et dans lequel les Sœurs œuvrent depuis les années 80 pour rendre service et donner de la joie aux résidents. Alors que la société laisse de côté ces personnes porteuses d'un handicap mental, les Sœurs, elles, se font proches d'elles, s'efforcent de les comprendre, de les consoler, de défendre leur dignité d'enfants de Dieu mais aussi de leur procurer du bien-être : douche, coiffure, soin des ongles, etc.

Dans leurs services, les Filles de la Charité collaborent avec des bénévoles laïcs et des jeunes de la paroisse. La pastorale de la paroisse de la Médaille Miraculeuse est assurée par les prêtres de la Mission ; ceux-ci, avec les Sœurs, engagent les jeunes à assurer des animations dans le Centre. Les pré-postulantes de cette Communauté y vont également deux fois par semaine, chemin pour discerner, comprendre le charisme vincentien et murir leur désir de devenir Fille de la Charité.

Pour toutes les grandes fêtes de l'année un repas est organisé avec des cadeaux, principalement des habits neufs. Le jeudi saint, le repas est très particulier, on l'appelle « TuTugo ».

## Témoignage des Sœurs

La Province donne des fonds pour acheter des vêtements, des chaussures, des couvre-lits. Pendant la distribution des cadeaux, une femme âgée, porteuse de handicap mental, nous a dit : « *Lorsque nous vous voyons ici avec nous, notre vie est renouvelée* ». Cette affirmation enthousiaste, accompagnée d'un grand sourire nous a touchées. Bien sûr, c'est le Seigneur, seul, qui peut renouveler la vie, mais Il envoie des personnes pour redonner vie à ceux qui se sentent découragés, privés d'amour, de respect et d'attention.

Nous avons la joie de servir et de nous donner aux résidents, mais nous recevons d'eux une joie profonde, inexprimable et ils nous apprennent l'esprit de gratitude et de simplicité. Comme le dit saint Vincent, les pauvres nous évangélisent si nous sommes ouvertes à lire chez eux les messages de vie. Nous remercions le Seigneur de nous faire vivre la joie profonde de notre don de nous-mêmes.

Sœur Lettekidan LUCAS  
*Fille de la Charité*

Province de Madrid-San Vicente

*“Les pauvres, nos maîtres,  
nous évangélisent”*

Il m'a été demandé de partager une réflexion basée sur l'expérience vitale d'un œuvre de miséricorde, à savoir “instruire l'ignorant”, et je dois vous confesser que j'ai eu la tentation du “petit maître” (Mt 23, 8), de faire des discours théologiques sur la miséricorde et d'absolutiser sur ce qu'est Dieu, comme si j'avais pris un café avec Lui et que, maintenant, je pouvais vous transmettre une vérité absolue. Grâce à Dieu, cet écrit n'a pu se réaliser, car pendant que j'essayais de le développer en lisant différents livres, j'essayais de trouver l'espace idéal et le temps de la réflexion et du travail sans que rien ne vienne me déranger. Cependant la vie, le quotidien frappaient à la vitre de ma fausse bulle : aujourd'hui une enfant qui fuguait, à un autre moment la compagnie d'une femme alcoolique ou de rendre visite à une personne retenue dans un commissariat, l'accompagnement à une veillée funèbre, l'entrée de mon fils à l'hôpital, plus les langes, les machines à laver, les affaires quotidiennes plus ou moins agréables, m'ont remis à ma place. Cela m'a donné un sens réaliste et moins théorique et génial à ce que je prétendais écrire... Telle est notre vie ! Et, voilà ce que je désire vous transmettre : la vie !

Pour un temps, sur notre chemin de conversion, dans la transformation de notre cœur, nous allons changer le sujet de l'action. Cette fois, ce n'est pas nous qui allons enseigner. Nous allons changer notre centre de gravité depuis notre moi à celui des pauvres, des démunis.

## Que nous enseignent-ils ?

Pour cela nous devons faire deux exercices préalables : le premier : descendre de notre piédestal, de notre prestige, de l'abondance de connaissances, et enlever de notre pensée tous les jugements hâtifs, pour essayer de regarder avec les yeux de Dieu. Pour y arriver, il faut faire un second exercice, celui qui nous rapproche de l'amour de Dieu, : l'écoute... Il me vient à l'esprit, cette image du film de M. Vincent, dans la mansarde où il loge. C'est là qu'il fait réellement connaissance des pauvres, car, jusque-là, il ne les comprenait pas. Nous aussi, avançons sur le chemin de notre relation avec les pauvres, apprenons à les connaître, à les comprendre et, finalement, à visiter leur vie, à partager leurs luttes quotidiennes, jusqu'à devenir l'un d'entre eux, comme saint Vincent de Paul lui-même, lorsque, sur les galères, il se mit à ramer avec les prisonniers pour prendre part à ce qu'ils devaient subir.

L'expression forte de Vincent de Paul, affirmant catégoriquement que *les pauvres sont nos maîtres*, met les Filles de la Charité et, nous tous qui vivons le charisme vincentien, en position d'apprentis, pour servir en humilité et simplicité. Apprendre à enseigner est quelque chose d'ordinaire mais les maîtres apprennent en enseignant et les pauvres, les vraiment pauvres, nous enseignent à chaque instant et en toutes circonstances de la vie. Se laisser enseigner par les pauvres est une tâche de toute une vie et ainsi, "instruire l'ignorant", est le meilleur apprentissage et la mission la plus passionnante.

Cette petite réflexion est le reflet de faits notés dans mon journal personnel, dont j'ai été témoin du battement des cœurs qui rêvent, qui souffrent, qui désirent, qui aiment... à partir de la connaissance que possèdent les pauvres, les exclus, qui vivent, de l'intérieur et en même temps, la réalité de leur condition et la réalité du monde qu'on leur impose. Je veux simplement partager avec vous leur vie :

De nouveau, elles sont toutes là ces femmes, rassemblées à la porte du collège. Elles attendent depuis une demi-heure l'arrivée du travailleur social, de la directrice, de la Fille de la Charité, pour demander des livres, des uniformes, de la nourriture, une réduction à la cantine, comme « la foule, persévérante dans la foi, qui se regroupe et se bouscule pour toucher le Christ » (cf. Luc 8, 40-56).

Elle était la tante de trois neveux, enfants de sa sœur toxicomane, qui lorsqu'elle mourut, comme beaucoup de sa génération, les a accueillis, les éleva et essaya de répondre à tous leurs besoins. Lorsque l'aîné la méprise et fugue, elle, encore et encore, lui pardonne et lui permet de rester avec eux. Cela fait penser à « la miséricorde du Père devant le Fils Prodigue » (cf. Lc 15, 11-32).

L'adolescent taxé de marginal et de délinquant qui, au moment du retrait des frères et sœurs de son ami par les services sociaux, met la main sur la lame de couteau que porte son propre ami pour éviter que celui-ci ne commette une folie et en finisse avec la vie de l'assistante sociale. « N'est-ce pas la douceur des petits ? » (cf. Mt 5, 4).

La grand-mère gitane, veuve et sans ressource qui accueille trois enfants, deux brus, et jusqu'à six petits enfants dans sa maison. « Comme Jésus, sensible à la souffrance de ses contemporains, prend les cinq pains et les deux poissons pour nourrir la foule » (cf. Mc 6, 30-44)

Les centaines d'hommes qui travaillent du matin au soir ramassant de la ferraille, recyclant tout matériau, sans emploi, ni formation qualifiée, sans reconnaissance professionnelle de leur activité. « Comme le pauvre Lazare » (cf. Lc 16, 19-31)

La grand-mère équatorienne et son petit-fils trisomique qui va tous les matins dans sa paroisse juste à la fin de l'eucharistie. Ensemble ils prient le Christ crucifié et nous, les bons paroissiens, nous nous offusquons du ton de leur voix. « Comme dans cette parabole bien connue du publicain et du pharisien : le publicain prie d'une tout autre manière et devient l'objet des complaisances divines ». (cf. Lc 18, 9-14).

La mère qui enseigne à ses enfants qu'ils doivent savoir pardonner et veiller sur leur père malade jusqu'à sa mort, bien qu'il les ait abandonnés en raison d'une infidélité. « Comme le Christ qui appelle ses disciples à pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois ». (cf. Mt 18, 21-22)

Les prostituées qui savent déjà beaucoup mais qui par humilité demandent aux religieuses qui viennent à leur rencontre dans la

rue : “parlez-nous de Dieu”. « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume des Cieux » (cf. Mt 21, 31).

Et beaucoup d'autres faits, incarnés dans les pauvres, qui cachent de petits et de grands enseignements du mystère de la miséricorde.

La mère alcoolique enceinte qui, après avoir été battue par son mari, prie le Christ des pauvres pour voir naître sa fille.

La mère expulsée de sa maison qui accueille une autre mère de famille sans papiers et son fils avec une paralysie cérébrale.

Les paysans maliens sans emploi et sans papiers qui rassemblent tout ce qu'ils ont pour rapatrier le corps de l'épouse de l'un d'entre eux.

Ceux qui vivent dans la rue, qui boivent de l'alcool avant d'entrer dans le restaurant social, car elle est difficile l'humiliation qu'ils subissent en venant manger là tous les jours.

L'enfant qui te jette une pomme de terre depuis le troisième étage de son immeuble parce que tu ne le fais pas participer à l'activité culturelle que tu développes dans son quartier.

Les enfants qui protègent leurs parents, en cachant les lettres de rendez-vous avec le tuteur scolaire, pour ne pas avoir honte de leur ignorance devant les professeurs.

Les enfants qui cachent leur mère lorsqu'elle est ivre car ils savent qu'elle subira des moqueries publiques.

Les milliers d'enfants du monde entier qui servent d'enseignants pour d'autres enfants dans leur village ou sous les ponts de la grande ville.

L'enfant syrien s'adresse à nous et nous crie “mon message est : s'il vous plaît aidez les syriens. Arrêtez seulement la guerre, nous ne voulons pas aller en Europe”.



Je fais miennes ces paroles : *“durant des années, la flamme de la vengeance m’a fait vivre. Dans la prison de ma haine, des personnes habitées par l’Amour m’ont visité et m’ont mis à genoux dans mon cœur. C’est à ceux que notre société rejette, les cassés, les tordus, les handicapés, les “anormaux”, que je dois la vie et une formidable leçon d’amour. Je leur dédie ce livre. Ils m’ont permis de renaître. Cette rencontre inattendue avec l’Amour a bouleversé mon existence.”* (Prologue du livre : *“Plus fort que la haine”*, de Tim Guénard)

Les personnes les plus pauvres sont nos maîtres. Ce n’est pas facile à comprendre. Il est évident qu’ils ne sont pas nos maîtres uniquement en matière de connaissance, d’aptitudes, mais ils sont nos maîtres essentiellement en matière de conscience... Et cela s’ajoute à la profondeur de la culture occidentale qui depuis toujours s’efforce de manière permanente à développer sa conscience. Les plus pauvres nous enseignent la conscience de la justice, la conscience de l’injustice, la conscience du mépris. C’est ceci ce que nous apprenons à travers leurs paroles, leurs actes, leur vie. Ainsi, ils permettent à ceux qui les rejoignent d’approfondir et de développer leur conscience. Si nous n’écoutons pas les personnes exclues, nous courons le risque d’avancer vers une catastrophe.

*“Observer, écouter, interroger celui qui vit la pauvreté, c’est là une démarche à laquelle nous ne nous livrons pas facilement. Elle exige tout d’abord une humilité et une disponibilité très grandes. L’humilité de nous dire que ce pauvre a quelque chose à nous apprendre. La disponibilité d’accepter les conséquences de ce que nous apprendrons. Car où nous mènera-t-il, cet homme qui semble défier nos efforts de le tirer de là, qui se retranche dans cette pauvreté qui nous accuse de notre échec social ou religieux ? Ne préférerions-nous pas la détruire purement et simplement, en imposant notre volonté au pauvre, en le fractionnant, en l’obligeant à devenir comme nous ou à disparaître ?*

*L’analyse objective exige aussi de nous une grande compétence. Savons-nous seulement écouter le pauvre et interpréter ses paroles qui ne signifient pas dans son monde ce qu’elles signifient chez nous ? Comprendons-nous ses gestes qui sont ceux d’un univers dans lequel nous n’avons pas encore réellement pénétré ? Pouvons-nous déceler comment le pauvre nous perçoit, nous, son entourage, puisque c’est cela qui va déterminer, dans une large mesure, la façon dont il communiquera avec nous ?*

*Que de questionnaires mal conçus, que d'enquêtes mal menées, que d'approches inefficaces et même malfaisantes, parce que nous n'avons pas su nous mettre au diapason de celui que nous cherchions à interroger. Même dans nos recherches, nous avons voulu que le pauvre s'adapte à nous, à nos expériences antérieures, au lieu de nous adapter à lui.* (Joseph Wresinski).

Ce ne sont pas les pauvres qui doivent s'adapter à nous. C'est à nous de nous adapter à eux. Nous devons être, par appel de Dieu, leurs serviteurs. Nous sommes appelés pour vivre l'aristocratie à l'envers, pour aider ceux qui n'ont personne. *“Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait”* (Mt 25, 40). Et saint Vincent dit aux Filles de la Charité : *“Les pauvres sont nos maîtres ; ce sont nos rois”*, et Seigneurs (Coste X, 610).

L'important c'est que nous, les êtres humains, nous nous rencontrions, qu'il y ait de l'amour et que cesse l'exclusion. Derrière la personne exclue il y a un “tu” caché par le monde de l'humiliation. Faire que naisse ce “tu” grâce à la culture, à l'éducation et à tout le reste... Aider les personnes pauvres à retrouver leur beauté, leur dignité d'être humain. Aider les personnes à se mettre debout. Cette vision d'un monde qui change depuis le bas de l'échelle, est prophétique. Revenons à l'Evangile, reprenons une lecture nouvelle de la rencontre avec les pauvres, et faisons-le avec joie. Alors, qui enseigne qui ? Oui, les pauvres sont nos maîtres.

Daniel Roca LAGUNA

*Travailleur social dans les collèges de Madrid*

## Sainte Elizabeth Ann Seton,

### Une enfant pleine d'espérance

Très tôt dans sa vie, Elizabeth Ann Seton (Bayley, de son nom de jeune fille) doit surmonter des épreuves, franchir des portes et aller de l'avant. C'est la grâce divine qui va lui permettre de devenir de plus en plus ouverte et sensible aux rencontres de Dieu.

*Cet article donne une vue d'ensemble des réponses qu'Elizabeth Ann Bayley donne aux événements éprouvants et bouleversants durant sa jeunesse ainsi que de leur influence sur sa relation à Dieu avant 1793.*

Les familles Bayley et Charlton font partie des premiers colons à s'installer à New-York, beaucoup d'entre eux sont des huguenots (protestants du royaume de France et de Navarre) en provenance des Iles britanniques. En 1767, le docteur Richard Bayley épouse Catherine Charlton, fille de Mary Bayeux et du Révérend Richard Charlton, pasteur de l'Eglise anglicane Saint-André à « Staten Island » (New York).

Après la défaite des Anglais par les patriotes Américains à la Bataille de Yorktown (1781), les colons créent une nouvelle République avec la ville de New-York comme première capitale, ils élisent leur premier Président, Georges Washington (1789), et



Histoire  
de la  
Compagnie

commencent à mettre en place une démocratie. Au même moment, à New-York, les membres de l'Église d'Angleterre refusent d'avoir à leur tête le Roi du Royaume-Uni. Unis par un même esprit, des concitoyens américains établissent en 1801 l'Église épiscopaliennne protestante des États-Unis. Les familles Bayley et Charlton sont au nombre des premiers membres de cette Église épiscopaliennne.

### ***Richard et Catherine Bayley, les parents d'Elizabeth Ann***

Richard et Catherine Bayley vivent près de Newtown, Long Island (aujourd'hui, quartier Elmhurst de Queens, New York). Bien que la vie coloniale offre peu de confort, les époux Bayley sont sûrs qu'ils prospéreront un jour. Richard est un jeune médecin, Catherine a son père qui est pasteur épiscopalien, un frère médecin très respecté et un beau-frère un marchand prospère qui deviendra plus tard agriculteur. Les Bayley ne s'attendent donc pas à rencontrer l'adversité.

Ils ont un premier enfant : Mary. Six ans plus tard, le 28 août 1774, naît une deuxième fille : Elizabeth Ann. Deux ans après, ils attendent une troisième fille mais, lors de l'accouchement, la maman tombe gravement malade et meurt subitement malgré les soins de son mari.

Le père et les enfants sont inconsolables à la mort de cette maman si affectueuse. Lorsque Elizabeth Ann découvrira beaucoup plus tard, la prière de saint Bernard, le *Memorare*, elle en sera touchée très profondément.

*« J'ai vraiment senti que j'ai une Mère,  
ce dont mon cœur sans intelligence  
s'était si souvent lamenté de l'avoir perdue dans ma jeunesse.  
Depuis les souvenirs de mes premières années,  
que ce soit dans mes jeux d'enfant ou dans l'élan impétueux de mon  
adolescence,  
j'ai toujours regardé vers les nuages en quête de ma mère ;  
et, à ce moment-là, il m'a semblé que j'avais trouvé  
plus qu'elle ne pouvait me donner en fait de tendresse et d'amour  
maternel.  
Aussi ai-je pleuré jusqu'à m'endormir sur son cœur ».*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Lettre 2.11 à Rebecca Seton, Elizabeth Bayley Seton: *Collected Writings* [Œuvres complètes]. Quatre tomes édités par Sœur Regina Bechtle, SC et Sœur Judith Metz, SC. New City Press : Hyde Park, 2000-2006. Tome I, p.293

Après la mort de la maman, aucun document ne permet de savoir qui s'est occupé de la maison et des enfants avant le remariage du docteur Bayley.

### ***Charlotte Bayley, la belle-mère d'Elizabeth Ann***

Un an après le décès de la maman, le docteur Bayley pense que ses trois enfants ont besoin d'une mère et il épouse une jeune fille âgée de 19 ans : Charlotte Amelia Barclay. Mais les filles accueillent à contrecœur cette belle-mère. Charlotte essaie de se faire accepter par elles comme leur nouvelle maman et la responsable de la maison.

Charlotte, cadette d'une famille de onze enfants, a été, elle aussi, orpheline de père à l'âge de trois ans et de mère à l'âge de six ans. Le caractère de Charlotte est peu connu mais on sait qu'elle n'a aucune expérience auprès de jeunes enfants, et cela n'échappe pas aux trois fillettes et les indigne. On pouvait imaginer qu'une jeune femme, ayant vécu elle-même des deuils dans sa propre enfance, soit compréhensive à l'égard de ces trois fillettes mais il semble bien que, malgré ses efforts pour leur témoigner de l'affection maternelle, elles ne peuvent la recevoir, la ressentant davantage comme une intrusion.

Pendant les quatre premiers mois, cette famille recomposée qui a dû faire face à de nombreuses difficultés, Kitty (Catherine), la petite dernière, tombe malade et meurt subitement. Le climat familial, déjà tendu, éclate. Elizabeth se sent blessée par ce deuxième deuil et peut se demander si elle porte une responsabilité dans la mort de sa mère et celle de Kitty. Le mystère de la mort est insondable pour les jeunes enfants.

Le deuil commence à faire partie du tissu de sa vie ; la souffrance façonne son cœur à compatir, à sympathiser et à prendre courage, d'une manière semblable à Louise de Marillac, comprenant que c'est la volonté de Dieu qu'elle aille « à Lui par la Croix »<sup>2</sup>.

L'adversité jette une nouvelle ombre sur la famille au moment où elle s'y attend le moins. En raison de ces blessures affectives, qui ne guériront qu'avec le temps et la grâce de Dieu, une grande détresse semble habiter le cœur d'Elizabeth Ann, alors âgée de trois ans.

<sup>2</sup> *Sainte Louise, A. 29 (Sur la Charité), Ecrits spirituels, p. 707.*

A la fin de sa vie, Elizabeth notait ses souvenirs de jeunesse : « *A 4 ans, assise toute seule sur une marche du perron, regardant les nuages, tandis que ma petite sœur Catherine, âgée de 2 ans, était étendue dans son cercueil, on me demanda si je n'avais pas pleuré quand la petite Kitty était morte. – Non, parce que Kitty est montée au ciel. Je voudrais bien y aller aussi avec Maman* »<sup>3</sup>.

Dix-sept ans après son remariage, la famille Bayley compte sept enfants de plus. Les différends surgissent et s'amplifient au sein de cette famille recomposée. En raison d'un « *désaccord de famille* » lorsqu'Elizabeth a 16 ans : « *pas moyen de concevoir pourquoi, quand je parlais gentiment aux miens, ils ne me répondaient pas – et pas moyen de concevoir que quelqu'un puisse être ennemi de quelqu'un d'autre* »<sup>4</sup>.

### ***Le dilemme du père d'Elizabeth avec sa profession de médecin***

Pour perfectionner ses études médicales, le docteur Bayley décide d'aller en Angleterre. Est-ce réellement pour acquérir de nouvelles compétences ou pour prendre simplement de la distance avec les tensions familiales ? Est-il d'abord un professionnel consacré au bien de la société en tant que médecin ou un père affectueux dont l'intérêt principal est le bien de ses enfants ? Laquelle de ces deux obligations considère-t-il comme étant la plus importante devant Dieu ? Nous ne le savons pas mais cette absence du père change à tout jamais la situation familiale d'Elizabeth, alors âgée de 8 ans.

Conscient que ses deux filles se sentent rejetées par leur belle-mère, le père décide que Mary, 14 ans et Elizabeth, 8 ans, iront habiter chez leur oncle paternel William Bayley, marié à Sara Pell, dans leur ferme à New Rochelle, situé dans l'Etat de New York.

Les deux enfants ne verront plus leur père pendant plusieurs années. Elizabeth éprouve une immense tristesse devant ce manque d'attention de son père ; à certains moments, elle pense même que son père ne l'aime plus. Heureusement, elle aime jouer avec les autres enfants du quartier, surtout ses cousins, Joe et Nancy. Elle est reconnaissante à son oncle et à sa tante qui savent lui témoigner de l'amour. Elle rêve de sécurité et de stabilité auprès de son père, mais, pour cela, il faut qu'il revienne... Et le papa va

---

<sup>3</sup> Tome III a, p. 510.

<sup>4</sup> Tome III a, p. 512.

revenir quelques temps. Les enfants reviennent à la maison, mais pas pour longtemps. Le papa repart à nouveau à Londres pour étudier et ses deux filles retournent encore chez leur oncle et tante pour un deuxième séjour plus prolongé : jusqu'en 1790.

Durant quatre années, le docteur Bayley a étudié à la Faculté d'Anatomie de Londres la médecine et l'anatomie sous la direction du docteur William Hunter (1782-1786). A son retour, il a exercé la profession de médecin environ deux ans avec son beau-frère et mentor, le docteur John Charlton, puis il est reparti encore deux années à l'Hôpital Saint-Georges à Londres pour approfondir des études de chirurgie sous la direction du docteur John Hunter (1788-1790).

### ***La solitude d'Elizabeth***

En raison des longues absences de son père, la jeune Elizabeth se sent rejetée par lui et pense qu'il ne l'aime plus ; sa maman décédée lui manque aussi beaucoup. Les mois se prolongent en années, Elizabeth, adolescente, est désemparée par ce cumul de deuils et de séparations. Elle se souvient de cette période pleine d'amertume : « *Sottise – chagrins – rêverie, misérables amitiés... combien il est stupide d'aimer quoi que ce soit en ce monde* »<sup>5</sup>.

Malgré sa désolation et sa colère devant le rejet paternel, Elizabeth aime regarder la nature, cela la console et suscite même chez elle de l'émerveillement. Pour faire face à son s d'adolescente, Elizabeth s'évade dans un monde imaginaire : par exemple, elle a « *de nombreuses pensées de s'enfuir à un tel endroit outre-mer, déguisée, où elle travaillerait pour gagner sa vie... elle est stupéfaite de voir les soucis que prennent les gens pour leur toilette...* »<sup>6</sup>. Elizabeth se tourne vers l'avenir et se met à rêver :

« *A 18 ans, je voudrai posséder une petite maison à la campagne, pour y rassembler tous les petits enfants des environs et leur apprendre leurs prières, les tenir propres, et leur apprendre à être bons. Elle a le désir passionné qu'il y ait des endroits de ce genre en Amérique, tels que dans les romans, où des gens pourraient s'enfermer loin du monde, et prier, et être toujours bons* »<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Document 10.4, Chers souvenirs, Tome III a, p. 512.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

Déseparée et angoissée, la mélancolie envahit parfois son esprit. Souffrant de solitude, elle a des sautes d'humeur mais la tristesse semble s'installer dans son jeune cœur. Impuissance crucifiante devant ces circonstances insécurisantes ! Dans son journal intime, elle décrit un épisode en lien sans doute avec la dépression de l'adolescente<sup>8</sup>.

« *J'étais très misérable... conduite par le chagrin à ce misérable raisonnement* ». Elle se dit soulagée de ne pas avoir pris un surdosage de laudanum, cette drogue à base d'opium : « *Louanges et action de grâce d'une joie débordante pour n'avoir pas accompli cette horrible action – milliers de promesses d'éternelle GRATITUDE* »<sup>9</sup>.

En plein désarroi, Elizabeth se débat avec l'insécurité et l'impuissance. Dans sa jeunesse, Elizabeth ne connaissait pas encore Vincent de Paul, lui qui avait avoué à Louise de Marillac : « *Je suis comme vous, Mademoiselle ; il n'y a rien qui me peine plus que l'incertitude* »<sup>10</sup>. Mais, vingt ans plus tard, expert en maturité et en sagesse, Vincent exprimera cette pensée pleine de foi : « *Dieu soit béni de ce qu'il a voulu que toutes les choses du monde soient incertaines et périssables, afin que nous cherchions en lui seul la solidité de nos desseins et de nos affaires, parce qu'alors les événements nous tournent à bien* »<sup>11</sup>.

Cependant Elizabeth, qui a la foi, garde espérance, elle croit à « *une Providence qui ne s'assoupit ni ne dort jamais* »<sup>12</sup>. C'est sa dévotion à la « Providence miséricordieuse » et à la protection de son ange gardien qui la console dans les difficultés de sa vie. Elle apprend progressivement à faire route avec l'adversité « *de bonne grâce* »<sup>13</sup>. Seules « *la présence bienveillante et la grâce consolatrice de... [son] Rédempteur et [son] Dieu* » lui permettent de surmonter le malheur<sup>14</sup>.

Elizabeth, plus introspective qu'exubérante, est spontanément intuitive. Son intériorité est une grâce qui la soutient et la fait mûrir, elle va s'occuper des autres et s'engage dans des œuvres de charité. Adolescente

<sup>8</sup> Lettre 1.9 à Eliza Sadler, 11 août 1796, Tome I, p. 10.

<sup>9</sup> Document 10.4, Chers souvenirs, Tome III a, p. 512-3.

<sup>10</sup> Lettre 175 de Vincent de Paul à Louise de Marillac, [Entre 1632 et 16361, probablement le 22 juillet], Coste I, 247.

<sup>11</sup> Lettre 2352 de Vincent de Paul à Jacques Chiroye, 26 août 1657, Coste VI, 418-419.

<sup>12</sup> Lettre 1.8 à Eliza Sadler, 8 février 1796, Tome I, p. 9.

<sup>13</sup> Lettre 1.12 à Eliza Sadler, 1 août 1796, Tome I, p. 17.

<sup>14</sup> Lettre 2.8 à Rebecca Seton, 3 janvier 1804, Tome I, p. 280.



précoce, elle aime lire et parler avec les adultes malgré sa jeunesse. Cependant, la mélancolie revient de temps à autre dans son cœur blessé et le sentiment de solitude la referme sur elle-même ou la met en colère car elle a hérité de l'esprit colérique de la famille Bayley. Son père, inquiet, lui écrit des conseils paternels :

*« Calme le feu de ton âme, le foyer rayonnant de ta poitrine en faveur d'un climat plus modéré. Ainsi, les impressions seront présentées moins rapidement, mais les effets seront plus durables... Veille contre les changements subits du temps. Ne ressasse jamais une vétille, sois maîtresse de toi-même, alors je suis convaincu que tu auras toujours le mérite d'agir bien »<sup>15</sup>.*

### ***Le regard tourné vers le haut***

La famille Bayley a façonné l'identité religieuse d'Elizabeth et sa manière de voir Dieu selon la confession épiscopaliennne et dans un contexte religieux pluriel. De nombreux membres de sa famille descendent des huguenots français. Parmi ses amis et ses connaissances, il y a aussi des méthodistes, des quakers et des anabaptistes. Le fait d'avoir été exposée, dans sa jeunesse, aux différentes traditions religieuses lui donnera une conscience, une acceptation et une ouverture aux différentes confessions et manières de rendre un culte à Dieu.

La spiritualité et la sainteté d'Elizabeth sont fondées sur le baptême. Au moment du décès de sa mère, un parent aurait dit à Mary et à Elizabeth en pointant du doigt vers le ciel que leur mère était partie là-haut. Quelle qu'en soit la raison, Elizabeth comprend que les êtres chers décédés sont avec Dieu au Ciel, dans la nuée. Désormais, elle regarde les nuages pour se souvenir d'eux. Elizabeth, aspirant toujours rencontrer sa mère, adopte cette habitude de « lever les yeux vers Dieu » en prière silencieuse<sup>16</sup>.

Sans doute en souvenir de cette explication concernant le Ciel, Elizabeth note ce souvenir dans son journal intime : « A 6 ans, soulevant ma petite sœur Emma jusqu'à la fenêtre de la mansarde, lui montrant le soleil

<sup>15</sup> Archives de la Province Sainte Louise-USA (APSL), Lettre du Dr. Richard Bayley à EA Bayley, sans date.

<sup>16</sup> Document 10.4, Chers souvenirs, Tome III a, p. 512-3 ; Lettre 3.26 à Antonio Filicchi, 30 avril 1805, Tome I, p. 359.

*couchant, je lui dis que Dieu vivait là-haut, et que les enfants qui sont bons y monteraient... lui apprenant ses prières »<sup>17</sup>.*

Malgré les relations tendues avec sa belle-mère, Elizabeth souligne que la deuxième Madame Bayley prend le temps de lui apprendre le Psaume 22 « le Seigneur est mon berger » : « *Pendant toute ma vie, ce fut mon psaume de prédilection... 'Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi »<sup>18</sup>. Lire, méditer et prier « les chères Ecritures, comme d'habitude » deviendra durant toute sa vie une pratique pour nourrir sa relation à Dieu. Lorsqu'elle a du mal à s'endormir, elle prend sa Bible et lit jusqu'à l'arrivée du sommeil<sup>19</sup>. Avant son mariage, Elizabeth nourrit sa relation à Dieu de diverses manières :*

- Participer au culte et recevoir la communion les « dimanches de Communion ».

- Lire la Bible : au début, ce n'était que de la littérature mais, progressivement, sa lecture devient méditation et oraison. Plus tard, elle recopiera les pages qui l'inspirent et notera de brefs commentaires dans les marges de sa Bible.

- Consulter les commentaires bibliques pour mieux comprendre certains passages et recopier ceux qui l'aident à approfondir sa foi.

- Jouer du piano et chanter les hymnes.

- Favoriser l'harmonie dans ses relations et prendre soin de la création.

- Privilégier des temps de solitude, prendre le temps de contempler la beauté de la nature.

### ***La capacité à s'émerveiller***

La beauté de la création fascine Elizabeth, elle aime « *s'approcher de la nature et de l'environnement [avec] l'ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement »<sup>20</sup> : elle explore aussi bien les forêts que la végétation ou*

<sup>17</sup> Ibid., Tome III a, p. 510.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Lettre 2.7 à Rebecca Seton, 19 novembre 1803, Tome I, p. 254 ; Cf. Lettre 1.7 à William Magee Seton, 23 juillet 1794, Tome I, p. 6.

<sup>20</sup> cf. *Laudato si'* (2015), 11.

la mer. toute sa vie, elle observe avec attention le cycle naturel des saisons, la vie qui semble s'endormir en hiver puis se réveiller au printemps, les nids remplis d'œufs d'oiseaux, les fleurs des champs, les coquillages... elle ne cesse de contempler les nuages toujours en mouvement – en quête de sa mère et de la petite Kitty.

Elle s'émerveille devant la fragilité de la vie. En voyant « *les petites filles dénichant des œufs d'oiseaux* », et entraînant l'angoisse de la maman oiseau, elle pleure car « *les petites filles voulaient les détruire* »<sup>21</sup>. Choquée par le manque de sensibilité de ses amies, Elizabeth « *aimait toujours jouer et se promener toute seule* »<sup>22</sup>. Quand, adulte, elle note ses souvenirs, elle raconte avec nostalgie les années passées chez son oncle et sa tante à New Rochelle, ce lieu plein de beautés aux multiples facettes qui la tournait naturellement vers Dieu.

Si Elizabeth vivait encore aujourd'hui et pouvait lire *Laudato si'*, elle aurait remarqué la sagesse du Pape François et sans doute recopié dans son journal intime : « *La nature n'est rien d'autre que la connaissance d'un certain art, concrètement l'art divin inscrit dans les choses* »<sup>23</sup>.

Elizabeth révèle ses délices en présence intime du Créateur, de l'Artiste divin<sup>24</sup>.

« *Mon ravissement à être assise toute seule au bord de l'eau [le détroit de Long Island], ou à errer pendant des heures sur le rivage en chantonnant et en ramassant des coquillages. Chaque feuille, chaque fleur, animal, insecte, ombre des nuages ou bruissement des branches est l'objet de pensées vagues, sans suite, sur Dieu et le ciel* »<sup>25</sup>.

### ***La conscience écologique ?***

Quand Elizabeth passe de l'enfance à l'adolescence, elle aime vivre près du littoral : là, elle scrute et découvre d'autres aspects de la nature, admirant son équilibre délicat... pourtant, elle n'avait jamais entendu parler de la sauvegarde de la terre ni du devoir d'en être un administrateur

<sup>21</sup> Doc. 10.4, Chers souvenirs, Tome III a, p. 510.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> *Laudato si'*, 80.

<sup>24</sup> Doc. 10.4, Chers souvenirs, Tome III a, p. 510-23.

<sup>25</sup> Ibid., p. 511.

responsable, tel qu'on le dit aujourd'hui : la société se trouve devant « *le défi urgent de sauvegarder notre maison commune* »<sup>26</sup>. Être gardien de la création est de la responsabilité de chacun.

Selon ses propres paroles, la jeune Elizabeth est consciente non seulement de la valeur mais aussi de la fragilité de la nature et, d'instinct, elle veut contempler et protéger les habitats de la flore et de la faune<sup>27</sup>. L'intérêt qu'elle porte à ce qui pourrait sembler sans importance rappelle cette conviction du Pape François : « *L'Esprit Saint... sait prévoir et résoudre les problèmes des affaires humaines* » et « *est la continuation de l'action créatrice* » malgré la mauvaise administration humaine<sup>28</sup>.

Une Sœur de la Charité de Seton Hill, Sœur Sung-Hae Kim, spécialiste de la Famille vincentienne, a réalisé une étude des écrits d'Elizabeth sous l'angle de l'écologie pour en faire ressortir de nouvelles perspectives à la lumière de la compréhension de l'écologie au XXI<sup>e</sup> siècle. En chantant, Elizabeth aimait ramasser des coquillages sur la plage. De plus en plus consciente que Dieu est le Créateur du monde, elle élargit le cercle de ses relations. Ses souvenirs d'enfance, d'adolescence et de jeunesse nous offrent des exemples d'une conscience écologique rudimentaire qui s'approfondira plus tard, lorsqu'elle sera épouse et mère<sup>29</sup>. Sœur Kim analyse les écrits d'Elizabeth entre 1793 et 1808 et identifie ces « éléments constitutifs de sa spiritualité écologique »<sup>30</sup> :

1 - Sa rencontre avec Dieu et ses amis a lieu toujours dans le cadre de la beauté de la nature ;

2 - Lorsqu'elle se sent abandonnée, Elizabeth s'identifie à la nature environnante où elle fait l'expérience de la consolation et de la miséricorde de Dieu ;

3 - Elle voit dans la nature la justice de Dieu, elle apprend l'équilibre écologique qui accueille la vie et la mort, la joie et la souffrance ;

<sup>26</sup> *Laudato si'*, 13.

<sup>27</sup> Cf. Doc. 10.4, Chers souvenirs, Tome III a, p. 510.

<sup>28</sup> *Laudato si'*, 80.

<sup>29</sup> Doc. 10.4, Chers souvenirs, Tome IIIa, p. 510-511.

<sup>30</sup> Voir Kim, Sung-Hae, SC, « The Ecological Spirituality of Elizabeth Ann Seton » [« La spiritualité écologique d'Elizabeth Ann Seton »], *Vincentian Heritage Journal*, Tome 32(2015), no. 2. Disponible à : <https://via.library.depaul.edu/vhj/vol32/iss2/2>  
Ses éléments constitutifs sont repris avec permission dans cet article.

4 - Consciente des rythmes de la nature, elle comprend l'importance de vivre le moment présent et d'accepter dans la paix toute situation, grâce aux vertus de sobriété et d'harmonie.

### ***La confiance en Dieu***

En 1786, le docteur Bayley retourne de Londres et reste environ deux ans à New-York, jusqu'au moment où éclate une émeute contre des médecins en avril 1788. Apparemment, ses deux filles du premier mariage, Mary, 20 ans, et Elizabeth, 14 ans, vivent avec lui jusqu'à son prochain départ en Angleterre. Afin de poursuivre ses recherches, le docteur Bayley avait rassemblé une collection précieuse de spécimens anatomiques. Mais voilà qu'une nuit, des gens attaquent son laboratoire médical à l'Hôpital de New-York et détruisent une grande partie de sa collection, ceci en raison des rumeurs qui circulaient sur lui et ses collègues comme étant des voleurs de tombes pour prendre des corps en vue de faire des dissections<sup>31</sup>.

Dans ses mémoires, Elizabeth évoque cette attaque nocturne : « *une nuit passée à suer de terreur* ». Le bruit et les dégâts causés par la foule ont terrifié Mary et Elizabeth qui ont passé la nuit en prière. Les deux filles craignaient pour la vie de leur père et de ses collègues ainsi que pour leur propre sécurité. Toute cette violence les effrayait. Leur père allait-il survivre à cette attaque ? Pouvaient-elles se protéger ?

Mary et Elizabeth se tournent vers Dieu avec confiance et ferveur. Et Dieu va les exaucer : le docteur Bayley et ses collègues ne sont pas touchés, mais son laboratoire est endommagé et les spécimens détruits. Son père arrive à en sauver quelques-uns, espérant reconstituer sa collection précieuse, mais certains sont irremplaçables. Ce jour-là, Elizabeth a eu l'intime conviction que Dieu était un Père et qu'il ne cessera jamais de l'aimer.

Cette nuit de violence ne sera pas la dernière dans la vie d'Elizabeth. Quinze ans plus tard, toujours à New-York, Elizabeth verra une autre foule en furie<sup>32</sup>.

<sup>31</sup> du 13 au 14 avril 1788.

<sup>32</sup> Une émeute anticatholique éclate autour de l'Eglise Saint-Pierre du 24 au 25 décembre 1806.

***Enfin, par sa manière de soigner les patients, son père devient pour elle un modèle.***

En 1790, Elizabeth a 16 ans et Mary, 22 ans. Le docteur Bayley revient définitivement de Londres et s'installe au sud de l'île de Manhattan (ville de New-York). Il fait venir ses deux premières filles pour qu'elles vivent avec lui. Il est possible qu'à cette période, Elizabeth assiste à une petite école privée sous la direction d'une Madame Pompelion<sup>33</sup>.

Le docteur Wright Post, un étudiant en médecine du docteur Bayley, aime Mary, la fille aînée, ils se marient en 1790.<sup>34</sup> Au cours de cette même année, le docteur Bayley se sépare définitivement de sa deuxième femme, Charlotte. Comptant sur elle pour assurer l'éducation des sept enfants (âgés de quelques mois à 11 ans), il peut poursuivre tranquillement sa passion pour la recherche médicale.

A Manhattan, Elizabeth participe avec d'autres adolescents, à diverses activités : danses, concerts, pièces de théâtre, soirées. Dans ses souvenirs, elle écrit : « *Mille réflexions après avoir été dans les réunions, sur le fait que je ne pouvais pas dire mes prières et avoir de bonnes pensées comme si j'avais été à la maison, de réfléchir et de donner à chaque chose sa place – je me reconnais incapable de faire l'un et l'autre – je préfère aller dans ma chambre plutôt que de prendre au-dehors toute autre distraction* »<sup>35</sup>.

Animé par une curiosité intellectuelle et scientifique, le docteur Bayley cherche à comprendre le mystère de l'anatomie et de la physiologie humaine. Avec son père, Elizabeth apprend beaucoup de choses concernant les soins infirmiers, la médecine et la pharmacologie. Elle prend modèle sur la manière de faire de son père auprès des malades pauvres qui viennent au dispensaire de New-York, elle admire son service dévoué, sa compétence, son éthique et sa compassion.

L'engagement du docteur Bayley à faire progresser la médecine et la formation médicale lui permet de gagner le respect de ses pairs, surtout en ce qui concerne la prévention de la propagation des maladies par l'imposition de la quarantaine aux ports. Elizabeth est fière de son père non seulement parce qu'il a trouvé comment enrayer la transmission de la fièvre

---

<sup>33</sup> APSL, Lettre de Mary Bayley Post à Elizabeth Seton, 12 juin 1815.

<sup>34</sup> le 10 juin 1790.

<sup>35</sup> Doc. 10.4, Chers souvenirs, Tome III a, p. 512.

jaune, mais aussi parce qu'il est le premier Inspecteur de l'hygiène publique au port de New-York et qu'il a souci des immigrés malades.

### *La paix du cœur*

Pour Elizabeth, tout signe de vie lui fait penser à Dieu et regarder vers le ciel pour demander ses grâces. Elle écrit : « *Selon la tradition, force de regarder sans cesse en haut et de fortifier la patience, mon pauvre esprit perd ses résistances afin de supporter tout ce qui se passe et de se résigner paisiblement à ce qui m'attend* »<sup>36</sup>.

La beauté majestueuse des couchers et des levers du soleil l'éblouit. La beauté de la création diminue son stress, contribue à son intériorité et produit chez elle un équilibre et une perspective plus large.

Elizabeth aime aussi écrire. Elle note ses pensées ou des événements importants de sa vie, soit dans son journal intime, soit dans sa correspondance avec ses proches. Ecrire est son moyen principal d'exprimer ses sentiments et d'y réfléchir, de préciser ses attentes, de relativiser les événements qui bouleversent sa vie.

Elle aime encore lire. Dans sa jeunesse, elle a lu l'Écriture Sainte, la poésie, l'histoire de l'Antiquité, la mythologie grecque, la philosophie, des récits de voyage. La diversité de ses lectures provient sans doute de la disponibilité des livres qu'elle trouve à des moments donnés. Avec le temps, ses choix littéraires comportent des passages de la Bible mais aussi des manuels scolaires et des recueils de poésie qu'elle recopie quand certains passages la touchent davantage. Dans un de ses cahiers se trouvent des extraits de trente-deux poètes, surtout des auteurs anglais et écossais du dix-huitième siècle, notamment William Cowper et Edward Young<sup>37</sup>. Tout au long de sa vie, Elizabeth copie des extraits d'écrivains spirituels et y entremêle ses propres pensées en commentaire<sup>38</sup>. Une strophe du poème

<sup>36</sup> Lettre 4.11, à Julia Scott, 20 novembre 1805, *CW*, 1:396.

<sup>37</sup> Kelly, Ellin « Elizabeth Bayley Seton's Commonplace Book of Poetry, Archives Saint Joseph Provincial House, Rare Book 31 » [« Le cahier de poésie d'Elizabeth Ann Seton, Archives de la Maison provincial Saint-Joseph, livre rare 31 »] *Vincentian Heritage Journal* : Tome 29 (2009) : 1, p. 37.

<sup>38</sup> Doc. 8.23, Des extraits d'*Une commentaire sur le livre des Psaumes* par George Horne, Tome IIIa, p. 38- 81. Le psaume 22 se trouve aux pages 68-71.

« Le retour d'un voyageur », recopié par Elizabeth, reflète d'une manière émouvante ses sentiments, sans doute lorsqu'elle attendait le retour de son père à New-York<sup>39</sup> :

*« Alors, mon plaisir monte au fur et à mesure  
que je m'approche de ma maison que j'ai quittée il y a longtemps.  
J'entends la voix du surpris, joyeux,  
qui s'exclame : il est arrivé, il est arrivé ».*

Quelquefois, Elizabeth relie des moments significatifs de sa vie à la beauté du printemps, symbole de la vie, comme un lieu où elle reconnaît clairement la Présence divine. Quatorze ans après l'une de ses expériences vécues durant son dernier séjour à la ferme de son oncle et de sa tante, elle écrit ce souvenir à sa belle-sœur, Rebecca Seton, son « âme sœur ».

Elizabeth recopie un autre poème qu'elle intitule « Hymne à la paix » bien que le poète, Thomas Parnell, lui avait donné le titre « Une lutte pour arriver au contentement »<sup>40</sup>. Aucun texte existant ne peut expliquer la raison pour laquelle Elizabeth en a changé le titre, mais la dernière strophe du poème fait écho aux sentiments qu'elle avait noté concernant sa promenade dans les bois en 1789. Ces lignes sont particulièrement prophétiques :

*« Connais Dieu — pour que ton cœur fasse l'expérience  
des joies qui découlent de la religion »<sup>41</sup>.*

### **Ses « Chers souvenirs »**

Les événements difficiles vécus par la jeune Elizabeth Ann Bayley ont affecté son développement. A son adolescence, ils ont influencé sa relation à Dieu et ont façonné sa spiritualité. Beaucoup plus tard, Elizabeth écrira « *Chers souvenirs* » dans une attitude de gratitude profonde de son passé et soulignera sa « *joie d'apprendre tout ce qui est religieux* »<sup>42</sup>. Le choix de recopier le poème de Thomas Parnell montre son désir de « connaître Dieu » et la joie profonde d'avoir une foi vivante<sup>43</sup>.

---

<sup>39</sup> Kelly, op. cit., p. 25.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Doc. 10.4, Chers souvenirs, Tome IIIa, p. 510.

<sup>43</sup> Ibid.



Enfant, Elizabeth qui cherchait à connaître Dieu, scrutait le ciel à la recherche de ses proches qui étaient morts ; elle attendait aussi de la part de son père d'être serrée dans les bras mais celui-ci était toujours absent. C'est en contemplant la beauté de la nature qu'elle a retrouvé un peu de plaisir : les champs et les fleurs sauvages, les coquillages sur la plage, les arbres des forêts... La beauté de la création changeait sa vie : à travers cette « cathédrale de verdure », elle rencontrait Dieu et ne se sentait plus seule.

L'attaque nocturne contre le laboratoire de son père lui avait permis aussi de découvrir combien Dieu était bon comme un père. Avec une confiance joyeuse, elle a compris qu'Il serait toujours là pour elle et qu'il n'arrêtera jamais de l'aimer, même lorsque les « *déceptions... assombrissent les espoirs* » de cette « *enfant pleine d'espérance* »<sup>44</sup>. La solitude et les promenades ont nourri son intériorité et sa conscience de Dieu : la grâce consolatrice se répandait sur elle.

Sa confiance en Dieu lui a permis de retrouver la paix, de se réconcilier avec son père et, après son retour définitif à New-York, de se lier d'affection avec lui en le voyant soigner les pauvres avec compassion.

Dans son enfance et sa jeunesse, Elizabeth a appris l'importance de vivre le moment présent malgré l'obscurité des difficultés de la vie, des défis à relever et à « *veiller à aller à la rencontre de la grâce* »<sup>45</sup>. Au seuil de l'âge adulte, Dieu a formé Elizabeth à s'ouvrir à l'Esprit, de la même manière qu'il l'avait fait pour Louise de Marillac : « *la grâce de mon Dieu fera en moi son bon plaisir* »<sup>46</sup>.

Voici l'un des poèmes recueillis dans le cahier de poésie d'Elizabeth

« LE COMBAT POUR ACCÉDER À LA PAIX »

La paix d'esprit, durable, merveilleuse,  
est un délice pour l'humanité !  
Engendrée et née d'En-Haut,  
elle couronne les bien-aimés du ciel  
de plus de bonheur ici-bas

<sup>44</sup> Lettre 1.8, à Eliza Sadler, 8 février 1796, Tome I, p. 9.

<sup>45</sup> Lettre 7.195, à Sœur Cecilia O'Conway, 20 novembre 1818, Tome II, p. 595.

<sup>46</sup> M. 8bis, (De la Communion), Ecrits, p. 822.

que connaissent les vainqueurs.  
La paix durable, merveilleuse, viens !  
Avec ta présence, ce monde  
retrouve le bonheur d'Eden  
qui demeure dans le cœur de l'homme.

C'est ainsi que je me suis mis à l'ombre d'un arbre  
pour chanter mon désir au bois.  
Abîmé dans mes réflexions, je n'entends plus  
le bruissement des branches.  
Il semble que tout ce lieu silencieux  
proclame la présence de la grâce divine  
qui dit : maîtrise ta volonté,  
calme toutes tes passions,  
connais Dieu – pour que ton cœur fasse l'expérience  
des joies qui découlent de la religion.  
Alors toute grâce fera sa demeure dans ton cœur  
Et moi, je serai là pour tout couronner.<sup>47</sup>

Thomas Parnell

Sœur Betty Ann McNEIL  
*Fille de la Charité*